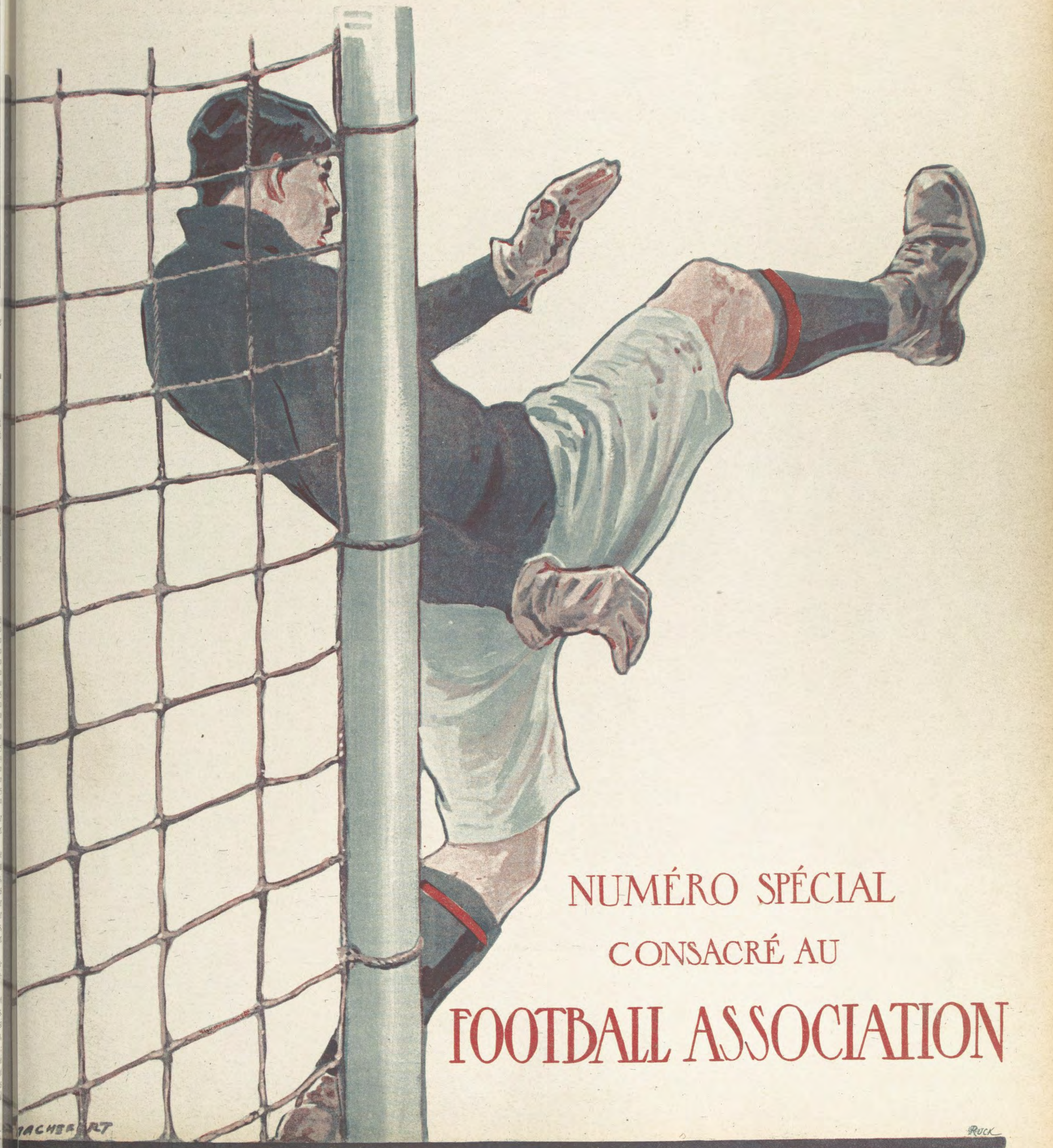
VIE AU GRAND AIR



NUMÉRO SPÉCIAL
CONSACRÉ AU
FOOTBALL ASSOCIATION

PIERRE LAFITTE & Cie

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Le Succès de Clément Bayard
tient à trois forces

LA MEILLEURE CONCEPTION

LES MEILLEURS MATÉRIAUX

LE MEILLEUR USINAGE

USINES A LEVALLOIS-PARIS

Kosguth.

AUX MARINS

7-9, av. de la Grande-Armée
PARIS

Spécialité de vêtements et livrées pour l'automobile, imperméables, caoutchouc et parapluies du chauffeur. Manteaux et fourrures en tous genres

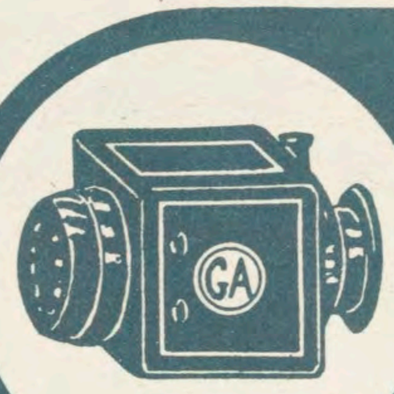
Equipements complets, leggings, gants, lunettes, etc, etc.

Envoi franco du catalogue général.

L'INTERMÉDIAIRE
17. Rue Monsigny, Paris

CYCLES
MOTOCYCLES
AUTOMOBILES
de toutes marques
APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES
de toutes marques

FACILITÉS DE PAIEMENT
Demandez le catalogue N° 3



ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE
LE PLUS PUISSANT **"GEVA"**

CATALOGUE 115 FRANCO
58, RUE DES PLANTES, PARIS - TÉLÉPHONE: SAXE 16-28

MASSAGE Manucure GÉLOT 8, r. de Port-Mahon

FAUTEUILS à MANIVELLES
mus par la personne assise

DUPONT
10, rue Hautefeuille
PARIS (VI°)
TÉL. : Gobelins 18-67
Catalogue franco

PIERRE LAFITTE & Cie

Collection Illustrée Sports-Bibliothèque

L'AÉRONAUTIQUE
Par Jacques MORTANE

Le volume broché, 6 fr.; cartonné, 7 fr.; relié peau 10 fr.

EN VENTE PARTOUT

MÉDAILLES BRELOQUES INSIGNES
MODÈLES SPÉCIA. SUR DEMANDE
A. LAHURE 23 et 25, rue Balkans
Téléphone 911-86
Envoi franco du catalogue n° 4

GOLD STARRY
PORTE PLUME RÉSERVOIR
Le meilleur marché
INVERSABLE
Safety N°39 15 frs
Contie beaucoup d
Catalo ille
GRAT

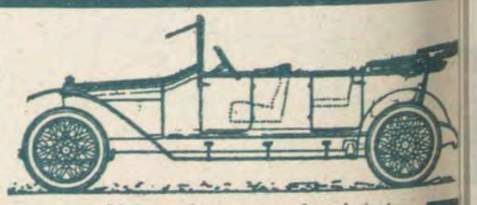
JANDELLE 8, rue Ernest-Cresson
En vente dans toutes les Papeterie

René LIMASSET
à SALON (Bouches-du-Rhône)

Envoie franco son catalogue d'HUILES et SAVONS, à toute personne se recommandant de la " Vie au Grand Air "

Bougie Standard

DOUBLE CONDUITE INTÉRIEURE
Torpédo avec Glaces
Formant voiture découverte ou fermée à volonté
MOZEYKO 17, rue de Cormeille à LEVALLOIS-PERRET



Voiture découverte, glace baissée.

17e Année — N° 808.
Pierre Lafitte et Cie, Éditeurs, 90, av. des Champs-Élysées.

Numéro double : UN franc.

14 Mars 1914.
Publicité : Huguet, de Pallissaux et Cie, 11, boul. des Italiens.

VIE AU GRAND AIR

SOMMAIRE

L'ASSOCIATION TRIOMPHANTE (Enquête).
LES ORIGINES DU FOOTBALL ASSOCIATION, par *Lucien CHOINE.*
LE JEU DE TÊTE, par *Jean DUCRET.*
UN BEAU "COUP DE TÊTE" (double page).
L'ENTRAINEMENT D'UN « ONZE », par *Roland RICHARD.*
NOS INTERNATIONAUX, par *BARNOLL.*
LE GARDIEN DE BUT, par *Pierre CHAYRIGUÈS.*
LA COUPE D'ANGLETERRE, par *Robert DESMAREST.*
LA PLUS GRANDIOSE ÉPREUVE D'ASSOCIATION DU MONDE ENTIER : LA COUPE D'ANGLETERRE (double page).
LE DRIBBLING, par *Paul CHANDELIER.*
LA TACTIQUE, par *Georges BARREAU.*
L'EUROPE JOUE AU BALLON ROND, par *ACHILLE DUCHENNE.*
LES COUPS DEFENDUS, par *Charles JOLY.*
LES ATTITUDES DU GARDIEN DE BUT (double page).
LE MATCH FRANCE CONTRE SUISSE, par *L. LONBAR.*
LE PAYS DE GALLES BAT LA FRANCE, par *Jacques DEDET.*
QUESTIONS DE TOURISME, par *Paul MEYAN.*
LE RALLYE PARIS-AMIENS DE LA *VIE AU GRAND AIR.*
LE BLOC-NOTES DE LA QUINZAINE.
LES SECRETS DE LA COURSE A PIED, par *Jean BOUIN.*
LE PRIX FINOT, par *STUART.*
AVANT LE PRIX DE SAINT-CLOUD, par *René RIONDET.*

UNE ATTITUDE DIGNE D'UN NIJINSKY

Le populaire jeu de l'Association prête parfois à des attitudes d'un rythme très agréable à l'œil, témoin l'élan simultané de ces deux joueurs, qui dans sa vigoureuse énergie offre la beauté plastique d'un harmonieux pas de danse.

L'ASSOCIATION TRIOMPHANTE

RÉPONSES DE CHAYRIGUÈS, DUCRET, G. BARREAU, MATTHEY, HANOT, SERGENT, BARD.

Pourquoi les joueurs d'association sont-ils plus nombreux que les joueurs de rugby? Et pourquoi avez-vous accordé votre préférence à ce jeu? Telles sont les deux questions que nous avons posées aux plus grandes vedettes passées et présentes du ballon rond. De l'ensemble de cette intéressante enquête, il retourne que ce sont leurs goûts personnels et un peu aussi des raisons de commodités matérielles qui ont poussé ces champions vers le sport où ils se sont si brillamment distingués.

Pierre Chayriguès a toujours eu un penchant inné pour le sport où il est passé maître.

Depuis l'époque où j'usais mes fonds de culotte sur les bancs de la laïque, j'ai toujours eu un faible non seulement pour l'association, mais pour la place de gardien de but. Mes « bois » étaient alors figurés par deux pierres ou deux vêtements, mais j'avais l'illusion de remplir un rôle tout aussi important que ceux des Gardiens de but (avec un grand G s. v. p.), que je voyais à l'œuvre le dimanche après-midi, car il est inutile de vous dire, n'est-ce pas, que je n'en ratais pas une. Oh ! oui, j'existais et avec quel œil je suivais les gestes de ceux dont j'enviais la place. Dans l'état d'esprit où j'étais, dans la hâte de tenir un jour dans une grande équipe une vraie place de gardien de but, j'avoue que le rugby était pour moi le moindre de mes soucis. Alors la question que vous me posez relative à mes préférences se résout d'elle-même.

Plus tard, beaucoup plus tard, j'eus l'occasion de voir des rugbymen à l'œuvre. Plusieurs fois sur le terrain de la rue Mussard, pendant l'entraînement du soir, je me mêlais aux ébats des joueurs du Sporting Club Universitaire. Cette incursion dans le domaine du ballon ovale me mets donc à l'aise pour répondre à votre seconde question. Le rugby pour moi est une affreux mélange de lutte et de course à pied. Ce n'est pas du football. Celui qui a besoin d'être le lundi matin de bonne heure à son travail en pleine possession de ses moyens, doit laisser le rugby de côté. C'est mon cas; c'est celui de nombre de mes camarades et j'imagine que si les joueurs d'association sont plus nombreux que les joueurs du rugby cela tient un peu à cela. Et puis je le répète le ballon rond, c'est du football. Le rugby c'est aussi du football évidemment, mais déformé, comme la balle qu'ils emploient, du reste.

PIERRE CHAYRIGUÈS,
Gardien de but du Red Star.

L'association est un jeu beaucoup plus scientifique et difficile que le rugby, selon Ducret.

A mon avis, si les joueurs d'association sont plus nombreux que les joueurs de rugby, cela tient à ce qu'il faut à ces derniers beaucoup plus de moyens athlétiques; la généralité des joueurs d'association étant de taille moyenne, je ne vois pas comment ils pourraient faire du rugby. Il y a une autre raison: dans tous les endroits où il y a un peu d'herbe vous voyez des jeunes gens tapant dans un ballon rond, vous ne voyez pas ça au rugby. L'association est un jeu populaire et je crois qu'il finira par noyer le rugby.

J'ai accordé mes préférences à l'association. D'abord, de mon temps, il n'y avait que quelques équipes de rugby, nous ignorions même ce jeu, de plus ce n'est pas les quelque 50 kilos que je pesais à ce moment, qui m'auraient permis de faire autre chose que du football-association.

Maintenant je puis vous affirmer, que même ayant le choix, j'aurais préféré l'association qui, à mon avis, est un jeu beaucoup plus scientifique et difficile à jouer que le rugby.

J. DUCRET,
Capitaine de l'équipe de France.

« C'est une correction que m'administra mon grand-père qui me fit abandonner le rugby pour l'association » dit Barreau.

Pourquoi les joueurs d'association sont-ils plus nombreux que les joueurs de rugby ?

Parce que l'association est pratiquée par tous les enfants.

En effet, que faut-il pour que des écoliers organisent un petit match? Une cour, une rue non pavée, un trottoir même; à défaut de ballon, une simple balle. Voilà de quoi jouer pendant des heures entières.

Pourquoi avez-vous accordé vos préférences au football association ?

A la suite d'un petit événement que voici :

L'institution où j'ai fait mes premières études, à Fontenay-sous-Bois, était fréquentée par de nombreux Anglais. Les deux football étaient joués indifféremment.

Les fantastiques cabrioles du rugby me séduisirent tout d'abord.

Or un jour que je rentrais à la maison, après une partie acharnée, le pantalon et un bas déchirés, la chemise arrachée, mon grand-père, devant ce nouveau dommage, m'administra une correction soignée, m'en promettant d'autres en cas de récidive.

Je joignis alors le clan de l'association. Au bout de quelques jours, un des professeurs anglais m'ayant bien expliqué le jeu et la façon de jouer, je devins un des plus habiles parmi mes camarades de classe.

G. BARREAU,
Capitaine du Football Club de Levallois.

« L'association est un véritable engrenage », déclare Matthey.

Les joueurs d'association sont plus nombreux que les joueurs de rugby parce que les débuts de ce jeu sont bien plus faciles que ceux du rugby. On commence à pratiquer l'association sans même le savoir. Ceux qui y prennent goût s'essayent plus tard dans une équipe régulière. Ils sont pris dans l'engrenage, désormais, comme sport d'hiver : l'association seule comptera pour eux. Et voilà comment pour avoir une fois donné des coups de pied à une balle, parce que l'on avait rien de mieux à faire, on est devenu footballer.

Pourquoi avez-vous accordé vos préférences au football association?

A l'âge de sept ans j'étais interne dans un collège anglais où on pratiquait l'association. Un jour, dans une des équipes des petits, il manquait un joueur. On me confia le poste de gardien de but (deux piles de vêtements figuraient les poteaux). Il faut croire que je m'y comportai honorablement, car le lendemain et les jours suivants on me fit rejouer.

Depuis j'ai continué et voilà bientôt quinze ans que je joue et j'y trouve toujours le même plaisir.

R. MATTHEY,
Capitaine du Racing Club de France.

Hanot trouve l'association beaucoup plus scientifique et plus pacifique que le rubgy.

Des deux football, l'association est le plus ancien en date. En Angleterre, c'est lui qui suscite l'enthousiasme des foules pourtant si flegmatiques et si indifférentes d'apparence. Lourd de son titre de jeu national, il a franchi la Manche et s'est implanté chez nous irrésistiblement. L'autre, le rugby, n'est venu qu'ensuite, et, en quelque sorte, il a trouvé prise la place qu'il aurait pourtant bien occupée, à en juger par les succès qu'il obtient auprès des Méridionaux, de certains joueurs parisiens, et surtout auprès du grand public.

L'association se montre plus compliquée, plus calculée, plus méticuleuse, par suite plus prosaïque, mais aussi moins brutale et moins dangereuse sans doute. C'est le hasard qui nous dirige, et non notre volonté, ni nos tendances personnelles. Quand, à l'âge de onze ou douze ans, j'arrivai

UN BALLON DISPUTÉ

Les professionnels anglais apportent dans leur lutte une ardeur parfois désordonnée. Véritables acrobates, leurs attitudes sont souvent invraisemblables. Le photographe qui a su prendre cet instantané curieux nous permet d'assister à un saut impressionnant d'un avant qui se trouve arrêté dans son élan par un de ses propres équipiers dont le pied, posé sur le genou de l'adversaire, montre l'irrégularité de son obstruction.

LA FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE 1912

Cette rencontre se disputait au Stade de Colombes. Elle mettait aux prises le Stade Raphaëlois (maillots blancs) et l'A. S. Française (maillots bleu et rouge). Après une partie fort disputée et qui nécessita des prolongations, les champions de la Côte d'Azur remportèrent la victoire sur les champions de Paris par 2 buts à 1. Notre photographie représente une descente de Camard que Victor Sergent, à gauche, et Noël Sergent, à droite, vont arrêter.

de mon village dans la cour du lycée, je n'avais pas le moindre soupçon d'un jeu tel que le football association. Je n'en fus pas trop étonné pourtant : les enfants ne s'étonnent de rien, surtout quand ils sont ensemble en récréation. Je me mis, comme les autres, à frapper tantôt sur un ballon, au milieu de la cour, vingt contre vingt, tantôt sur une petite balle d'un sou, dans le préau cimenté. Ce jeu se changea en habitude, l'habitude tourna en nature, en besoin auquel il faut satisfaire ; je devins ainsi un joueur d'association convaincu, celui qui voit dans son sport le terme de tous les jeux, et qui considère le rugby avec l'ironie et le mépris d'un romancier expérimenté, psychologue, réaliste, patient, en face des envolées sublimes d'un poète lyrique, qui, du premier coup, égale les plus grands.

GABRIEL HANOT.
Capitaine de l'Union Sportive Tourquennoise.

Sergent pratique le rugby.... quand il est en Angleterre.

1° *Pourquoi les joueurs d'association sont-ils plus nombreux que les joueurs de rugby?*

C'est là une question à laquelle il m'est difficile de répondre. Je ne puis me former une opinion que dans la région où j'habite et sur les éléments dont j'ai pu disposer. Je craindrais, dans un pays de races et de mœurs si diverses comme la France, de généraliser les observations que j'ai pu faire en Provence. Dans cette région le rugby est impossible : 1° Parce que les terrains sont trop durs, ils le sont déjà pour l'association ; 2° parce que les populations sont trop nerveuses et n'ont pas encore compris ce que les Anglais entendent par le mot « sport » ; 3° à cause de la difficulté que présente le recrutement des « forwards » qui doivent être de forte taille, avoir du souffle, être très vite, ne pas s'amuser, ne pas boire d'absinthe ou autres apéritifs et surtout faire de l'entraînement, ce que l'on ne veut pas comprendre en France ; 4° avoir des comités régionaux composés de sportsmen et non de discoureurs à la recherche du galon.

2° *Pourquoi avez-vous accordé vos préférences au football association?*

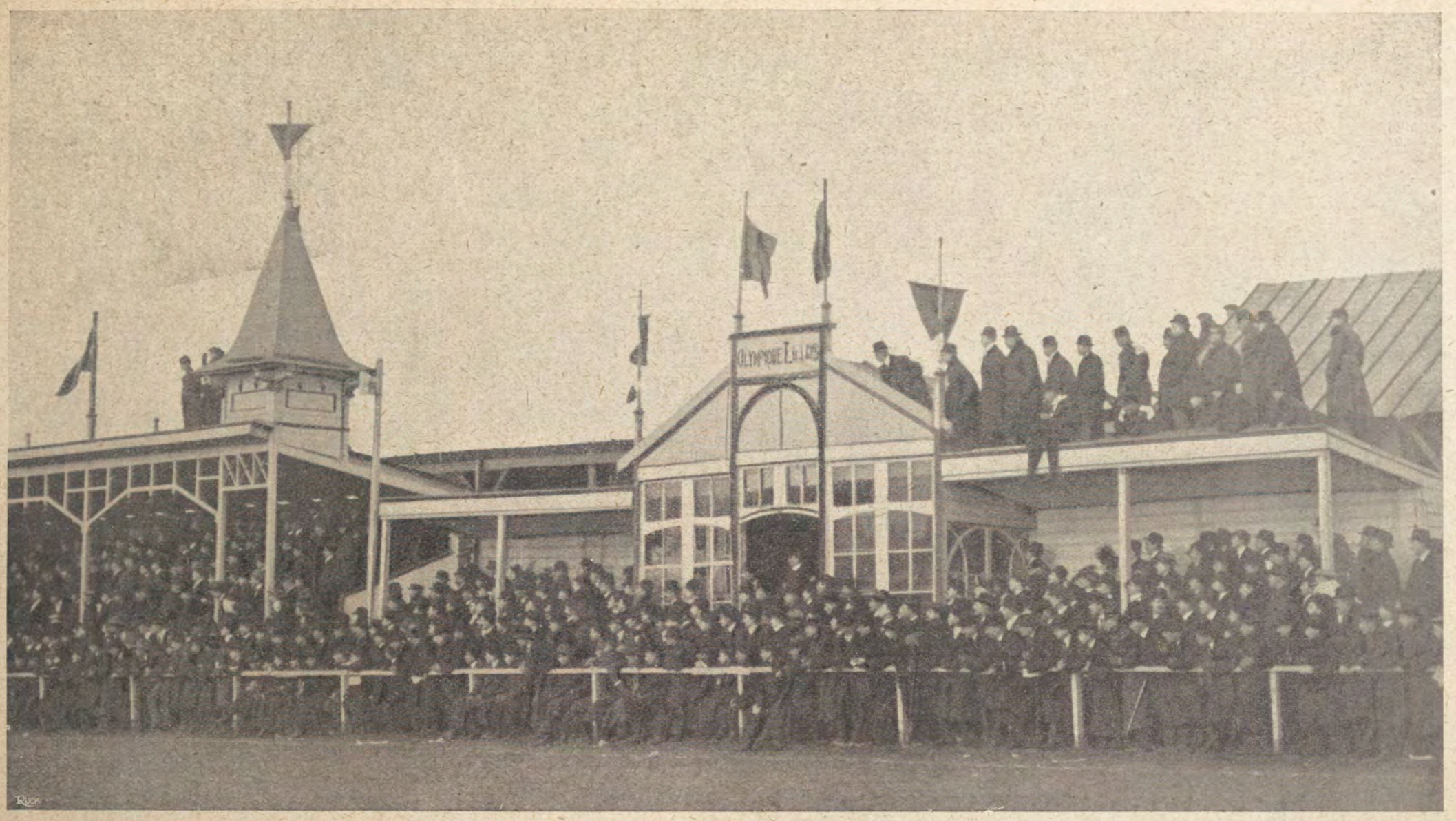
Malgré les apparences, le football association est plus dangereux que le football rugby. Personnellement je préfère le rugby que je pratique quand je suis en Angleterre, ce qui a été le cas cet hiver. Mes frères et mon beau-frère Wallace (Oxford blue) ont les mêmes préférences. J'ai importé l'association à Saint-Raphaël pour les raisons développées dans ma réponse à votre première question. Pendant tout le cours de notre éducation en Angleterre, mes frères et moi avons joué le rugby et l'association ; nous avons toujours préféré le « rugger » au « soccer ». Mon frère Dick, mon beau-frère Wallace et votre serviteur faisions partie de l'équipe de rugby qui a battu cet hiver l'invincible « Royal naval College » à Osborne, par 15 à 0.

VICTOR L. BENTALL-SERGENT.
Capitaine du Stade Raphaëlois.

« J'aime l'association parce que la force n'y joue pas le premier rôle », dit H. Bard.

Vous me demandez pourquoi les joueurs d'association sont plus nombreux que ceux de rugby. C'est tout simplement parce que l'association peut être pratiquée plus jeune et surtout parce que la force est loin de jouer le premier rôle. On peut jouer contre des beaucoup plus lourds que soi sans leur être inférieur, chose qui, au rugby, ne peut pas exister. Vous ne voyez pas un jeune homme de 15 ans plaquer André!!... ce dernier le porterait comme une plume...; mettez-les en face dans un match d'association, le résultat serait certainement très différent. Tenez, pour ma part, à 15 ans, je fus sacré équipier premier, je pesais 59 kilog. En Suisse où les équipes sont très lourdes, aurais-je pu être ainsi si j'avais joué au rugby?

HENRI BARD,
International.



LA FOULE AU DERNIER MATCH FRANCE-BELGIQUE.

Sans attirer les 150.000 spectateurs de la Coupe d'Angleterre, qui se dispute chaque année à Londres, les grands matches internationaux réunissent une foule considérable. Cette photographie représente les tribunes du terrain de l'Olympique Lillois, le jour du match France-Belgique (25 janvier 1914), d'où notre équipe nationale sortit victorieuse par 4 buts contre 3.

LES ORIGINES DU FOOTBALL ASSOCIATION

PAR LUCIEN CHOINE.

Vice-Président du Racing-Club de France.

Les origines d'un sport sont toujours intéressantes à chercher. Ceux qui se figurent que les temps modernes seuls ont eu le monopole de l'éducation physique se font de grandes illusions, car les anciens étaient nos maîtres en matière sportive.

Comme tant d'autres, c'est dans un livre anglais que j'ai puisé des renseignements précieux sur les origines du football.

Ce sont aussi des documents parvenus aux mains de mon auteur, qui lui ont permis d'assurer, après bien d'autres, que la balle était le jouet populaire des temps anciens.

Les Grecs connurent au moins cinq sortes de jeux de balle, les Romains n'en pratiquèrent que quatre.

Nous avons d'ailleurs tous appris que les jeunes filles grecques jouaient à la balle pour embellir la grâce de leurs attitudes et pour accroître l'élasticité de leurs gestes. Nausicaa et ses compagnes s'y divertissaient au temps de l' « Odyssée ».

Des différents jeux en vogue chez les Grecs, le plus simple le « Follis » consistait pour chaque joueur à attraper la balle qu'un autre lui lançait; dans un autre jeu, l' « Apporaxis », il fallait projeter la balle à terre, la reprendre au bond et la renvoyer à terre avec la paume de la main. On comptait les bonds. Nous avons tous joué à l'Apporaxis.

A Rome, se jouait l' « Haspartum ».

De nombreux joueurs se partagaient en deux camps, avant chacun des « lignes de but » (pas de « lignes de touche ») au delà desquelles il s'agissait de faire parvenir la balle.

C'est, du reste, la description de l'Haspartum qui attira sur les jeux de l'antiquité l'attention des historiens du football. Ce jeu, et un jeu similaire « l'Episkyros » pratiqué à Sparte, furent incontestablement les ancêtres de notre football contemporain. Je dois ajouter qu'il n'est pas douteux que nos pères gaulois n'aient connu les jeux de balle et de ballon et n'aient joué au football avant les Anglais.

En effet, les légions romaines séjournèrent sur tout le territoire de la Gaule avant de se rendre en Grande-Bretagne. Lorsque le pays fut pacifié, vinrent les artisans romains qui apportèrent, avec la civilisation latine, leurs coutumes et leurs jeux.

Je reconnais que le ballon ovale, toutefois, dut être le premier employé. L'Episkyros se jouait avec une vessie de bœuf gonflée d'air ou remplie de sable.

Je crois pouvoir dire que les ballons de cuir, vraiment ronds, ne firent leur apparition que vers 1830.

Aussi loin que l'on puisse faire remonter l'existence du Football Association en Angleterre, on constata l'organisation de grandes parties de balle sur tout le territoire de la Grande-Bretagne. Dans les villes, les parties se jouaient paroisse contre paroisse, et seuls les habitants de l'une ou l'autre étaient qualifiés. Dans la ville de Derby, les joueurs de Saint-Peters devaient forcer leur chemin avec la balle jusqu'au lieu appelé Nun's Mill et ceux de All Saint's devaient atteindre Gallow's Walk. Tous les habitants assistaient au « conflit » ainsi que tous ceux des pays environnants. Les joueurs sont des jeunes gens de 18 à 30 ans, mariés ou célibataires, et souvent au plus fort de la mêlée on voit des vétérans qui viennent donner un coup de main.

J'ai trouvé, d'autre part, une description du jeu pratiqué dans le comté de Perth, tous les ans et toujours au Mardi-gras. Les célibataires y étaient opposés aux hommes mariés. On commençait à jouer à 2 heures pour ne s'arrêter qu'à la nuit tombante. Voici ce qu'était le jeu. Les buts défendus par chaque équipe étaient représentés : du côté des célibataires par un trou ; du côté des hommes mariés par un ruisseau. Pour gagner l'un ou l'autre camp on devait atteindre trois fois le but adverse, faute de quoi on coupait la balle en deux à l'issue de la partie et chaque équipe en emportait la moitié.

On admet en Grande-Bretagne que les Ecossais jouaient à la balle plus que les Anglais. Chaque ville de l'Ecosse avait plusieurs équipes ; chaque village en avait au moins une. De plus il n'y avait pas que les hommes qui se livraient à ce sport ; on a constaté dans quelques paroisses, le jour du Mardi-gras, que les femmes mariées avaient coutume de

DEVANT LE BUT ALLEMAND

Le match qui se disputa à Berlin, en avril 1913, se termina par la victoire de l'équipe anglaise qui battit les Allemands par 3 buts à 0.

LE MATCH RED STAR-TOTTENHAM HOTSPURS

Ce fut l'an dernier pour la première fois que la célèbre équipe de professionnels anglais vint à Paris. Elle se rencontra avec l'équipe du Red Star, qui montra les très grands progrès réalisés chez nous en association, puisque notre team ne fut battu que par 2 buts à 1.

jouer contre celles qui ne l'étaient pas Il paraît que les femmes mariées gagnèrent toujours. Un philosophe pensa que c'était là « une nouvelle preuve de la force de l'expérience ». On pourrait encore expliquer l'infériorité des jeunes filles en disant : qu'ayant encore *à gagner des maris* elles prenaient au cours de la partie plus de souci de leur corps et de leur toilette que n'en prenaient les femmes mariées.

Les habitants de Northumberland qui guerroyèrent fréquemment contre les cantons voisins, célébraient leurs succès le lendemain de la bataille en s'adonnant au jeu de la balle. Ainsi on jouait à la balle par toute la Grande-Bretagne, mais on y jouait sans règle, sans arbitre et sur n'importe quel sol. A Londres notamment on y jouait dans les rues.

Le premier match entre Ecossais et Anglais dont on ait retrouvé le compte rendu fut joué près du Château de Keldaer par vingt Ecossais originaires de Leddisdale et vingt Anglais. Les Anglais gagnèrent par trois jeux à deux. Les jours où il y avait partie de balle, on devait barricader les maisons et fermer les plus basses fenêtres, tellement forte était la poussée et violent le jeu. Relevons une sanction établie à Manchester en 1608, où les autorités locales jugeant nécessaire de prendre des mesures en vue d'arrêter « une compagnie de personnes désordonnées qui pratiquaient l'exercice illégal du football dans les rues de la susdite ville, cassant les fenêtres et les glaces et commettant d'autres énormités semblables », interdirent le football.

C'est un excellent argument en faveur du charme du football et de l'esprit de détermination des joueurs que de constater qu'il a survécu à la longue série des répressions dirigées contre lui par des monarques successifs.

Dans un ouvrage consacré au football, M. Shearman nous donne ce renseignement parfaitement admissible que l'Association a pris naissance dans les écoles de Westminster et de Charterhouse, dont les élèves, jouant dans les cloîtres au sol dur et où ils ne disposaient que d'un espace restreint, incommode, ne leur permettant pas les brutalités ordinaires du jeu« auraient adopté des conventions qui, s'accordant avec les nécessités de l'endroit, défendaient l'emploi des mains et des bras, évitant ainsi les charges brutales et les arrêts dangereux. C'est vers la fin du XVII^e^ siècle qu'apparaissent les premiers rudiments des règles actuelles du jeu de ballon rond, pour répondre aux besoins des joueurs de Westminster et de Charterhouse. Il y eut ensuite en Cornouailles, deux espèces de jeu : le jeu sur les buts et le jeu dans la campagne. Pour ce dernier, deux ou trois paroisses s'opposaient à deux ou trois paroisses. Les deux buts étaient généralement constitués par des arbres ou des accidents de terrain très visibles et distants l'un de l'autre de trois ou quatre milles. Il s'agissait pour un parti de porter le ballon par force ou par adresse au but de l'autre parti. Les joueurs et le ballon devaient pour arriver à ce résultat passer par tous les accidents de terrain compris entre les deux buts : fossés, rivières, étangs. On voyait parfois quinze ou vingt joueurs en tas sur le ballon. Avant la partie les plans d'attaque et de défense étaient sérieusement étudiés ; les avants, les demis, les arrières, le gardien de but, étaient figurés par des groupes, véritable formation militaire : sentinelles, éclaireurs, avant-garde. On dressait même des embuscades.

Le XVIII^e^ siècle passe sur le football. Durant ce siècle et pendant la première moitié du XIX^e^ il est en déclin. La décadence s'accentue de 1820 à 1840, mais elle n'est que passagère, car à cet instant critique où les populations semblaient s'en désintéresser, les élèves d'écoles — où il devint obligatoire — commencèrent à le pratiquer de façon régulière et parvinrent par l'intérêt qu'ils lui portèrent et la fougue avec laquelle ils le jouèrent à le sauver et à le faire revivre. Ce sont eux qui lui appliquèrent des règles et qui précisèrent la différence entre le Rugby et l'Association. Les uns, les élèves de l'école de Rugby s'en tenant à l'ancien jeu de balle du XVII^e^ siècle, le réglementèrent et façonnèrent un jeu de rugby qui est le père de notre rugby contemporain ; les autres adoptant des conventions établies par les élèves de Westminster et de Charterhouse jouèrent le *Football Association*.

Et pour terminer, laissez-moi écrire une fois de plus ce que j'ai déjà dit et écrit tant de fois. Je voudrais que le jeu du ballon rond fût dénommé « football » tout court, et non plus « football association ». Ces deux mots sont évidemment une abréviation de « football selon les règles de la football association ltd ».

Déjà nous entendons les jeunes Français dire qu'ils jouent « à l'association », d'aucuns même disent « l'assoss ». Dans quelques années, l'habitude sera prise d'appeler seulement ainsi notre jeu et je gage qu'avant un demi-siècle, personne ne saura indiquer l'étymologie du mot, car le plus savant linguiste ne trouvera jamais, je l'en défie, « football », c'est-à-dire « la balle au pied », dans « association ».

LUCIEN CHOINE.

UN AVANT TENTE DE PLACER UN "HEADING"
Le coup de tête, ou heading, est employé fréquemment par les avants. Certains spécialistes arrivent à donner au coup de tête la force d'un "kick". Maës qui est, sans aucun doute, notre meilleur centre avant français, le pratique avec un grand succès.

LE JEU DE TÊTE

PAR JEAN DUCRET
Capitaine de l'Équipe de France

Au cours des grandes rencontres internationales où figurent soit notre équipe représentative, soit des teams de sélection, ou encore des grandes équipes de club, il nous est régulièrement donné de constater la médiocrité du jeu de tête français, et ce, d'autant plus facilement, que l'habileté déployée par les joueurs étrangers en ce genre d'exercice offre un contraste frappant avec notre quasi-nullité.

Il semble véritablement que le jeu de tête est tout à fait méconnu en France, ou bien que, de parti pris, nos joueurs dédaignent de le pratiquer. C'est là une grave erreur qui menace dangereusement, si l'on n'y prête attention, les progrès que nous pouvons réaliser en football association. Il faut le combattre énergiquement et s'efforcer de le faire disparaître en rappelant, ou en inculquant aux joueurs une plus juste compréhension des choses. Puisque le joueur de ballon rond a le droit de se servir également des pieds et de la tête, il est tout naturel qu'il possède une égale habileté dans le jeu de balle au pied et dans le jeu de tête : pourquoi alors se priver volontairement de la seconde de ces facultés si précieuses, pour ne se consacrer exclusivement qu'à la première ? C'est sacrifier de gaieté de cœur, ou plutôt d'une façon par trop bénévole, une des meilleures parties de ses moyens ; c'est encore se mettre en un état d'infériorité vraiment désastreux vis à-vis de nos adversaires continentaux, qui tous pratiquent le heading avec succès.

Le heading demande une grande pratique, un apprentissage très long, et un entraînement constant. Le coup de tête doit posséder, tout comme le shot, force et précision. Il ne suffit pas, pour exécuter un heading, de se contenter de recevoir la balle sur le haut du crâne et la laisser rebondir en l'air ou dans une direction quelconque ; pas du tout : ce serait vouloir imiter ces chiens savants qui dans les cirques se renvoient si impatiemment une grosse balle élastique. Le coup, on le conçoit, serait parfaitement ridicule. Pour réaliser un bon heading, il faut bien se garder de recevoir le ballon sur le sommet de la tête; une balle, reprise dans ces conditions, rebondit en l'air et ne peut plus être jouée facilement; si on veut en avoir un contrôle à peu près suffisant, il faut s'arranger de façon qu'elle vienne vous frapper en plein front : de cette manière, on peut la renvoyer avec force, droit devant soi, ou sur les côtés, à sa guise.

J'ai supposé que vous donniez le coup de tête étant arrêté ; mais il arrivera fréquemment, presque toujours pourrait-on dire, que vous serez obligé de sauter pour vous assurer la possession du ballon. Dans ces conditions, le mouvement est beaucoup plus compliqué : vous devez d'abord apprécier le moment exact où vous comptez bondir, ce qui demande un coup d'œil excessivement juste et précis ; ensuite, pendant que vous sautez et vous trouvez au-dessus du sol, vous devez, grâce à une brusque détente du cou, heurter violemment du front la balle qui arrive au niveau de la tête. Un heading exécuté de cette façon aura presque autant de force que le shot le plus sec.

On a prétendu que le coup de tête donné sur le ballon était douloureux : cette affirmation est exacte lorsque le heading est mal donné : elle ne trouve plus au contraire sa raison d'être quand il est exécuté selon les règles. Evidemment, si, voyant fondre sur vous, à grande vitesse et d'une certaine hauteur, une balle assez lourde, vous vous résignez, malheureuse victime, à subir le choc ; si, dans cette attente, vous vous calez bien, restez fiché sur place tel un vulgaire piquet; si vous rentrez la tête entre les épaules et vous raidissez de tous vos muscles, il est compréhensible que le contact manquera de douceur et sera même douloureux.

Au contraire, si vous n'attendez pas que la balle vous tombe dessus, et allez franchement à sa rencontre, — le meilleur moyen de se défendre, n'est-il pas d'attaquer ? — si par un jeu de tête et de cou très délié vous lui imprimez, au moment précis où elle vous frappe, une petite touche avec le milieu ou les côtés du front, vous amortissez le coup et vous évitez le choc brutal.

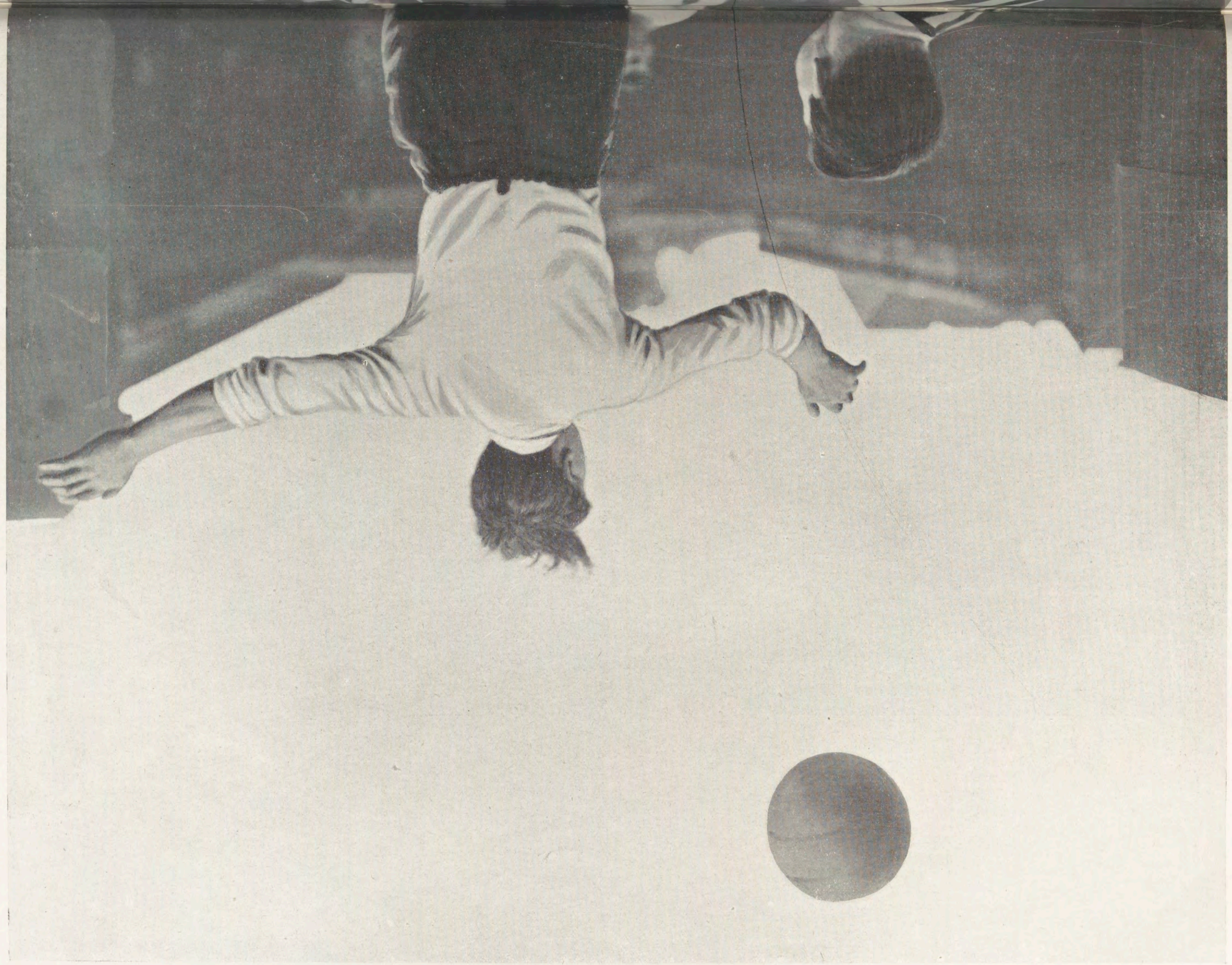
Quels sont les joueurs qui doivent recourir au heading ? A cette question je répondrai sans hésiter : tous indistinctement,— le gardien du but en étant naturellement excepté, — mais je citerai plus particulièrement le centre demi, le centre avant et les deux extrêmes.

Le jeu de tête sera très utile lorsque les circonstances atmosphériques, tempête ou vent violent, empêcheront toute espèce de jeu sur le sol, la balle s'enlevant au moindre attouchement.

La pratique du heading est extrêmement précieuse; cependant il faut bien se garder de tomber dans l'exagération, sous peine de s'exposer à de graves mécomptes; c'est ainsi que, toutes les fois qu'on en aura l'occasion, il sera préférable de remplacer le jeu de tête par le jeu à ras de terre qui est autrement vite et précis. Il ne faut donc pas exagérer de parti pris l'usage du jeu de tête, sous prétexte de faire acte de prosélytisme, le tout est de savoir garder un juste milieu et s'adapter aux différentes circonstances; c'est par ce point que se révèle le parfait footballer.

JEAN DUCRET.

UN COUP DE TÊTE CÉLÈBRE
C'est celui de Webb au cours du match Angleterre contre Écosse. L'avant anglais reprend un centre de son ailier.



UN BEAU "COUP DE TÊTE"

Les joueurs d'association utilisent souvent le coup de tête, soit en défense, soit en attaque. Lorsque la balle se présente en l'air et que plusieurs adversaires se précipitent pour en obtenir la possession, ce n'est pas toujours ceux de haute stature qui y réussissent. Un joueur de petite taille peut arriver, grâce à l'entraînement, à conquérir la détente et l'agilité qui lui permettront non seulement de subtiliser la balle dans des positions les plus difficiles, mais encore de lui donner une direction avantageuse pour ses partenaires.

UN PEU DE COURSE A PIED

Manager en tête, le onze, bien groupé, accomplit quotidiennement quelques tours de pas de gymnastique afin d'acquérir le souffle indispensable pour tenir victorieusement deux mi-temps. C'est la base fondamentale de l'entraînement en association.

L'ENTRAINEMENT D'UN "ONZE"

PAR ROLAND RICHARD

Manager du Red Star.

En tous sports, quel qu'il soit, la question de l'entraînement a toujours une importance primordiale. Si la qualité d'un athlète varie suivant ses capacités plus ou moins grandes, il est certain qu'il ne peut arriver à de bons résultats qu'en suivant une préparation sérieuse, constante et bien réglée. C'est là le secret du succès, et la remarquable valeur des Américains et des Anglais repose uniquement dans l'observation de cette règle.

En France, les athlètes qui veulent bien s'astreindre aux rigueurs d'un entraînement sévère sont très rares, en dehors des professionnels qui font de leur sport un métier. Parmi ceux qui s'y résignent, il en est encore trop qui en abîment l'effet par des périodes de fête ou d'inaction trop prolongées nuisibles à leur perfection.

En football association, sport qui nous occupe en l'occurrence, on ne peut citer de meilleur exemple que celui fourni par les « professionnels » qui composent les grandes équipes d'Angleterre.

Tous les sportsmen français ont remarqué comme moi les magnifiques athlètes des équipes de Swindon Town, Fulham, Barnsley, Queen's Park Rangers, Tottenham, etc., qui vinrent à Paris. On ne peut vraiment demander de plus beaux produits de l'entraînement que ces hommes solides, râblés sans un atome de graisse et que l'on devine en possession de tous leurs moyens physiques.

Ce n'est pas sans une préparation suivie que les dirigeants anglais obtiennent de semblables résultats et l'entraînement d'un « onze » professionnel est l'objet d'un soin constant.

La manière d'opérer de G.-G. Durning, le fameux entraîneur de Saint-Mirren Football Club, une des meilleures équipes professionnelles d'Ecosse, donne une idée très complète de ce qu'est le « travail » des grands « teams » pros de Grande-Bretagne.

Au commencement de la saison une préparation progressive des joueurs est nécessaire.

Pendant les quinze premiers jours, les hommes font de longues marches à travers la campagne en accompagnant ces sorties de profonds mouvements respiratoires. Lorsque les hommes rentrent de ces marches il est bon de leur faire exécuter des flexions du corps et des mouvements avec petits haltères. Il importe, en effet, de développer toutes les parties du corps d'un footballer et les muscles des bras, de la poitrine et des jambes doivent être entraînés avec le même soin.

Une fois cette préparation préliminaire terminée, les joueurs reprennent le travail habituel de la saison consistant en trois ou quatre « sprints » de cinquante mètres et une course de deux cents mètres. Pour terminer la séance, ils exécutent quinze minutes de punching ball, exercice excellent pour le souffle.

Voici d'ailleurs un programme du travail de la semaine, travail basé sur ce que, rappelons-le, la plupart des matches officiels se disputent le samedi en Angleterre. Jours d'entraînement : le mardi, le mercredi et le jeudi.

Mardi. — Matin (10 h. 1/2) : cinq minutes de mouvements respiratoires, quatre courses de cinquante mètres, puis une de deux cents mètres. Ensuite quinze minutes de culture physique générale et enfin douche.

Après-midi (3 heures) : deux courses de cinquante mètres et une de cent mètres. Puis quinze minutes de punching ball et enfin bain-douche.

Mercredi. — Après-midi : travail de la balle débutant par des essais de « penalty » (coup de pied de réparation), chaque joueur faisant trois essais. Coups de pied de coin par les ailiers, tandis que les joueurs du centre et la défense tiennent leur place éventuelle en pareil cas. Et pour terminer, shots au but, la balle étant reprise de volée sans l'arrêter et les hommes employant alternativement le pied droit et le pied gauche.

Le travail fini, bain, douche et massage comme toujours.

Jeudi. — Matin : même travail que le mardi matin, avec quelquefois une marche de 7 à 8 kilomètres dans la campagne. Léger travail de culture physique et de punching ball, puis bain-douche et massages.

Après-midi : même travail que le mardi.

Vendredi. — Repos. Le poids des joueurs est enregistré et surveillé. Les chevilles et les genoux sont mesurés de façon que lorsqu'ils sont blessés, il soit possible de juger de l'état de l'enflure.

Au sujet du travail de l'entraîneur, Durning dit qu'après le match il accorde une minutieuse attention aux moindres coups, blessures ou enflures même très légères et

DÉPART POUR UN SPRINT

Les séances d'entraînement seront entrecoupées de sprints sur 50 ou 60 mètres.

LA LUTTE A LA CORDE

Pour les exercices d'entraînement, une séance de lutte à la corde, tout en récréant les joueurs, leur permet de faire travailler les muscles des jambes et des reins.

que, dès le dimanche, il a soin de passer ses hommes en revue. Les blessures soignées aussitôt sont guéries beaucoup plus rapidement.

Si pareil entraînement ne peut être exigé que de la part des joueurs qui en font leur métier, il est certain que l'entraînement des équipes de football est pris, à l'étranger, beaucoup plus au sérieux qu'en France. En Belgique, en Allemagne, en Hollande, les hommes se plient aux séances d'entraînement avec beaucoup de docilité. En Italie, les dirigeants des principales sociétés font un gros effort dans ce sens. Mais ce sont surtout les Danois et les Hongrois qui peuvent être donnés en exemple comme étant les pays ayant réussi les plus rapides progrès, grâce à un entraînement sévère et bien compris. Les Danois viennent, dans la classification des pays, immédiatement après les Anglais; voyez les derniers Jeux Olympiques, et nos voisins d'Outre-Manche n'envisagent plus maintenant leurs rencontres avec eux sans appréhension. Les Hongrois enfin ont réalisé des progrès considérables en deux ou trois ans ; le Farencvarosi Torna Club, le champion de Hongrie venu à Paris au Jour de l'an, ratifie de façon éclatante cette assertion. Ayant à leur disposition les conseils d'entraîneurs anglais réputés, les joueurs magyars se sont astreints avec docilité aux rigueurs de l'entraînement. Les hommes, en condition physique admirable, ont acquis, grâce à une longue pratique du ballon, une science qui approche celle des meilleures équipes anglaises.

En dehors de ces questions de préparation ayant trait spécialement au jeu il est plusieurs recommandations dont le joueur se trouvera fort bien s'il veut les suivre : ne pas s'imposer un régime spécial au cours de la semaine mais éviter simplement les abus en supprimant l'alcool et en faisant plutôt consommation de légumes que de viande. Eviter de fumer et, en tout cas, s'en abstenir totalement à partir du samedi, car l'usage du tabac est le gand ennemi du souffle. Manger du sucre en assez grande quantité (une quinzaine de morceaux) dans sa journée du samedi et dans la matinée du dimanche.

Enfin pour terminer ces conseils j'ajouterai qu'il est excellent de réunir ses hommes le dimanche matin et de les garder pour pouvoir surveiller leur déjeuner précédant le match. De cette façon on évite aisément les déjeuners tardifs ou trop copieux et les hommes sont ainsi en possession de tous leurs moyens.

Pour les repas, les œufs, les légumes, des entremets sucrés sont à recommander particulièrement, le tout en quantité modérée. Eviter la viande et ne pas craindre que les hommes restent sur leur faim.

Voici donc exposé d'une façon complète, je crois, le premier point de ce que nous pouvons faire pour l'amélioration du football français.

Reste le second point tout aussi important : il faut aux clubs français des entraîneurs anglais pour inculquer à nos joueurs ce qu'est la véritable conception du football.

La réalisation de cette nécessité comporte de gros frais, c'est certain, mais nous ne saurions faire trop de sacrifices lorsque nous nous trouvons en présence d'une question aussi sérieuse.

Pourquoi plusieurs clubs ne se réuniraient-ils pas pour supporter cette dépense ? Le Comité Français Interfédéral pourrait également entrer pour une part dans les frais au profit de l'Equipe de France

Enfin, je terminerai en pensant que ce serait vraiment un beau geste pour un Mécène sportif que d'offrir un aussi précieux atout au football français.

Nous avons si souvent vu dans notre beau pays de France des gestes spontanés et désintéressés que peut-être mon appel ne restera pas sans être entendu.

R. RICHARD.

LE SAUT A LA CORDE

Le saut à la corde donne de la souplesse, de la détente et du souffle. Les professionnels anglais le pratiquent avec assiduité.

LE SAUT DE MOUTON

Le saut de mouton est un autre exercice utilisé pour varier l'entraînement. Il repose du maniement du ballon.

LE MATCH FRANCE-ANGLETERRE DISPUTE A PARIS, LE 23 MARS 1911

Les joueurs Anglais triomphèrent par 3 buts à 1. Dans les médaillons, nos principaux internationaux; à gauche, de haut en bas: Chandelier, Devic, Lesur, Barreau, Ducret, Maës.— A droite, de haut en bas: Chayriguès, Bard, Hanot, R. Dubly, Gamblin, Jourde.

NOS INTERNATIONAUX

PAR BARNOLL

Parmi les gardiens de but un joueur domine nettement le lot : Pierre Chayriguès. Depuis trois ans c'est lui qui défend les filets de l'Equipe de France et avec quel brio! Il ne fut remplacé que bien rarement; étant indisponible et cela deux fois, si je ne m'abuse, Bournonville, d'Arras, tint son poste, la saison dernière, contre la Suisse, et Loubière, du Gallia, le suppléa dernièrement au Luxembourg, remplaçant lui-même le Tourquennois Parsys, notre meilleur gardien de but, après Chayriguès.

Nos deux titulaires des postes d'arrières où s'illustrèrent jadis les Canelle, Sergent, le regretté docteur Bilot, Gindrat, Verlet, etc., sont actuellement le Tourquennois Hanot et le redstarman Gamblin. Le premier, joueur très scientifique et remarquable de sang-froid est indiscutablement notre meilleur arrière actuel ; il est le digne successeur de Ch. Bilot et joue à gauche dans notre défense. Gamblin, à droite, plus puissant et plus fougueux, complète admirablement son partenaire, tout comme Gindrat complétait Bilot. C'est donc la paire Gamblin-Hanot qui assure, en majeure partie, notre défense dans les matches internationaux de l'heure actuelle. Le Parisien Gravier et les nordistes Dujardin, Degouve et Lozinguez, sont certes les plus qualifiés pour suppléer aux absences possibles des deux titulaires.

En demi, seul un homme ne se discute pas, c'est le « centre » Ducret, de l'Olympique Lillois, ex-joueur des Patronages. Scientifique par excellence, dribbleur et joueur de tête remarquable, Ducret est certes bien le meilleur centre-demi que nous ayons jamais possédé. A droite et à gauche nul joueur ne s'impose, mais il y a du choix. Pour la gauche, Barreau, tacticien émérite, serait «l'homme » s'il n'était actuellement en une condition physique imparfaite ; et puis il a dépassé la trentaine ! Gravelines, de Lille, Jourda, du C. A. Vitry, Bigué, du C. A. de Paris, sont trois prétendants sérieux au poste qu'en définitive Barreau conserve encore le plus souvent. A droite Devic a tenu le poste récemment, mais il ne donne pas entière satisfaction. C'est pourtant actuellement le meilleur, encore que Montagne, de Lille, Ger, de l'A. S. F. et Bigué, puissent prétendre faire figure plus qu'honorable à cette place.

En avant, il y a beaucoup de candidats et notre « attaque nationale » change souvent. Cependant on s'accorde pour reconnaître que Dubly, de Roubaix, à l'extrême-gauche est indiscutablement le meilleur. C'est le vrai type du parfait ailier ; un défaut cependant : est trop personnel et veut trop souvent « marquer » lui-même. Triboulet, de Levallois, est sans contestation possible son remplaçant tout désigné. A l'intérieur gauche, Chandelier, de Lille, s'impose également, tant par son entente remarquable avec Dubly que par ses qualités personnelles qui en font un des meilleurs dribbleurs français. Lui aussi cependant a un défaut, il ne shote pas, ou assez imparfaitement et un « inter » complet doit savoir shooter. Jourdé, du C. S. A., est certes bien, après Chandelier, le meilleur à ce poste, moins « fin » mais plus lourd et meilleur shooteur.

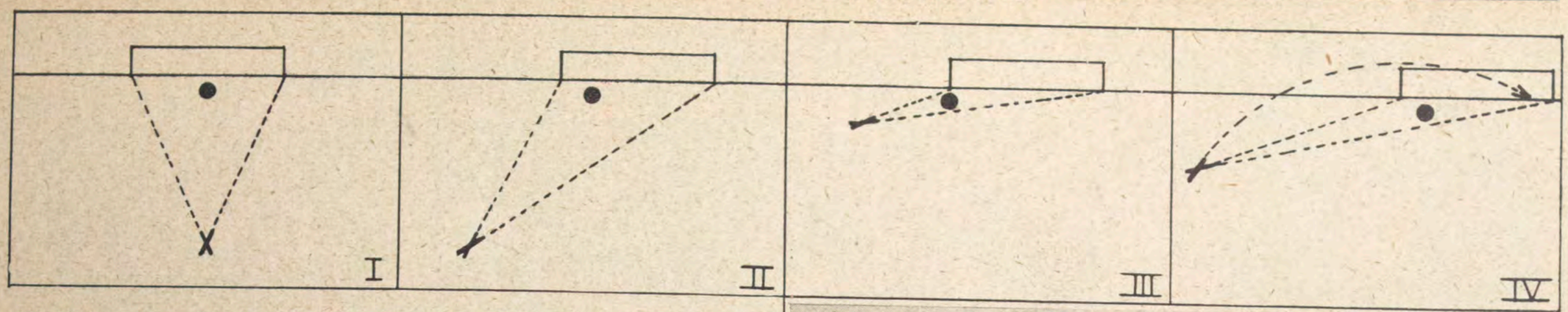
Au centre, le « titulaire » fait actuellement défaut. C'est Eugène Maës, le populaire joueur du Red Star qu'une récente opération a immobilisé pour toute la fin de la saison. Et chose curieuse, tandis qu'avant son accident Maës était généralement « discuté » comme avant-centre national, aujourd'hui on ne peut lui trouver un remplaçant digne de le suppléer. Mais les sélectionneurs cherchent mal, car son camarade de club, Devic, possède presque au même point toutes ses qualités et c'est à lui que devrait être dévolu actuellement l'honneur du poste, Eloy et consorts n'y ayant donné que bien maigre satisfaction.

A l'intérieur droite, Bard, du Racing Club de France, semble le meilleur homme. C'est le type de l'avant parfait, bon dribbleur, combinant bien et shooteur émérite. Brouzes, du C. A. S. G, et Rouchès, du Red Star, sont les deux hommes qui peuvent prétendre être appelés à le suppléer.

A l'aile droite, des joueurs de grande qualité comme Lesur, de Tourcoing et Gastiger, de Levallois, qui ont tenu le poste, cette saison, sont par contre bien frêles! Trousselier, du C. A. S. G. qui serait leur plus direct remplaçant, est plus lourd, aussi vite, mais moins précis.

Ainsi voilà quelques appréciations sur nos internationaux probables et possibles actuels. Mais ce ne sont, hélas, pas celles des sélectionneurs qui ont des intérêts de club ou de fédération à défendre. Et c'est regrettable!

BARNOLL.



LE GARDIEN DE BUT

PAR PIERRE CHAYRIGUÈS

Gardien de but de l'équipe de France.

Le rôle du gardien de but est certainement ingrat ; il demande un coup d'œil rapide et une décision excessivement prompte. Suivant les mouvements de l'attaque adverse le goal-keeper doit juger instantanément la tactique à suivre pour arrêter l'action offensive.

Pour bien se placer le gardien de but doit s'inspirer des circonstances. Quelques figures expliqueront facilement les raisons de ses positions.

Dans la figure I, lorsque l'avant adverse s'avance exactement ou à peu près face au but, le goal-keeper doit se placer de préférence en plein milieu de son but de manière à partager également l'espace libre à droite et à gauche. L'adversaire hésitera donc sur l'endroit où il doit envoyer son ballon et cette hésitation influera déjà sur la justesse de son coup de pied.

Dans la figure II, l'attaquant, arrivant sur la gauche, le gardien de but s'avancera légèrement sur le côté du poteau d'où vient l'avant de manière à occuper sensiblement le centre du rayon d'action (représenté par le pointillé) de son adversaire et suivant cette ligne de conduite notre gardien de but n'hésitera pas à se coller contre le poteau (fig. III) lorsque son antagoniste se trouvera très près de la ligne de but, car dans ce cas le rayon d'action du shot est pour ainsi dire nul tandis que si notre homme se plaçait comme dans la figure II il pourrait voir, sur un shot rapide, la balle pénétrer entre lui et le poteau. Il doit craindre enfin un léger coup de pied qui fasse passer le ballon par-dessus sa tête mais ceci est beaucoup moins dangereux. Si le joueur attaquant au lieu de se trouver à proximité des poteaux est sur ou près de la ligne de touche, le goal-keeper doit alors prendre la position de la figure IV ; si le ballon vient entre lui et le poteau comme le shot arrive de loin, il aura le temps d'avancer pour l'arrêter et si l'attaquant exécute un shot plongeant tel que celui figuré par la trajectoire en trait coupé, sa position lui permettra en partie de se trouver en temps voulu près du poteau opposé.

A côté de la théorie il faut ajouter la pratique et l'expérience qui peu à peu vous font trouver votre place d'instinct et vous inculquent de nombreux « trucs » qui viennent à votre aide dans bien des cas. Souvent un gardien de but, en suivant de l'œil les pieds de son adversaire, se rendra compte par sa manière de faire de l'endroit où il va shooter. Le goal keeper dans les cas désespérés peut également faire des feintes de départ à droite ou gauche qui trompent son adversaire.

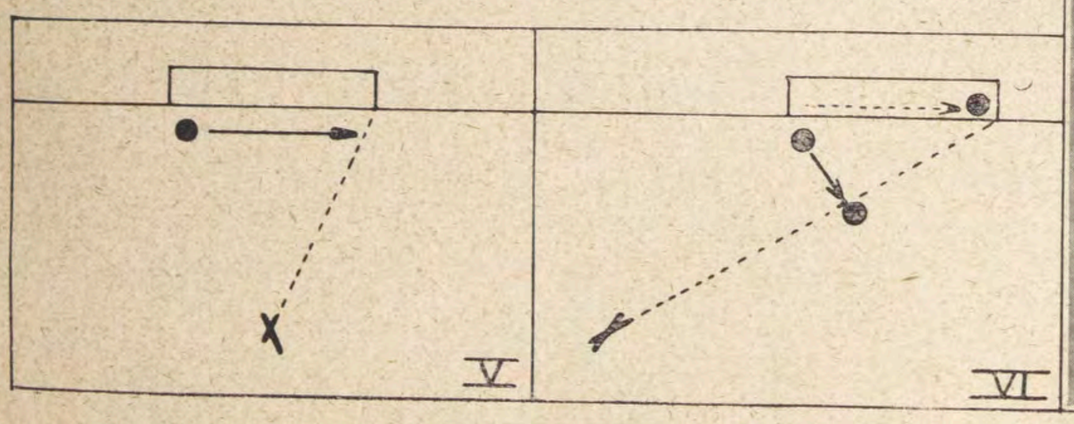
Reste l'adresse autre qualité primordiale d'un bon gardien de but. De par sa position il n'a pas le droit de commettre une maladresse, car si une faute d'un de ses équipiers peut être réparable dans une certaine mesure, venant de lui le mal est sans remède. Il doit donc être à même de dégager des deux pieds à moins d'être par trop serré de près, mais il est bien préférable pour lui de se servir de ses mains.

Quand la balle est en l'air rabattez-la à terre et saisissez-la au rebond. Si elle est à hauteur de ceinture ramenez-la contre votre estomac et maintenez-la. Si elle est à terre cueillez-la avec les deux mains en forme de cuiller, et ramenez-la contre votre ventre, ceci étant exécuté les pieds réunis pour éviter que la balle ne s'échappe entre vos jambes.

Reste le « plongeon » pas indispensable, mais fort utile.

Le plongeon doit être exécuté soit sur le côté (flg. V), soit de biais (fig. VI). En effet, dans la cinquième figure le goal-keeper plongera sur sa ligne de but, car il s'octroie ainsi le plus de temps possible puisqu'il arrêtera la balle à la dernière limite de son trajet ; au contraire dans la sixième figure, il aura moitié moins de trajet à faire.

PIERRE CHAYRIGUÈS.



COMMENT LE GARDIEN DE BUT DOIT SE PLACER

Schémas des positions que doit prendre un gardien de but pour parer les attaques qui se présentent devant lui.

UN ARRÊT DIFFICILE

Le gardien de but a sauté pour empêcher le ballon d'entrer dans le filet. Mais le ballon a glissé sur sa main et passe par-dessus la barre.

POUR BIEN VOIR LA FINALE

Malgré les immenses dimensions des grounds anglais, de nombreux spectateurs sont obligés pour apercevoir « quelque chose » de profiter de tous les moyens pour dominer la foule qui depuis la veille au soir a patiemment attendu pour obtenir les places les plus avantageuses. Ce bouquet d'arbres ne s'attendait certes pas à cette invasion de sportsmen qui, malgré leur position, sont cependant des privilégiés.

LA COUPE D'ANGLETERRE

PAR ROBERT DESMAREST

Chaque sport a pour le glorifier une épreuve capitale. Le football association en a une particulièrement formidable : c'est la Coupe d'Angleterre.

On s'imagine mal en France une foule de 125.000 spectateurs massée autour d'un terrain de football pour y voir 22 joueurs se disputer une modeste coupe en argent. Nous qui sommes habitués à voir de 500 à 7.000 spectateurs, payant de 200 à 11.000 francs de droits d'entrée, nous n'en avons évidemment aucune idée. Et cependant ce spectacle se déroule tous les ans à pareille époque au mois d'avril à Londres ; ce spectacle, c'est la finale de la Coupe d'Angleterre qui nous le procure.

D'où vient l'engouement du public anglais pour une épreuve qui apparemment ne présente rien d'extraordinaire ? D'abord du classicisme de ladite épreuve, et ensuite du règlement qui la régit. Dans un championnat ordinaire par matches aller et retour, un club peut subir plusieurs défaites et se voir quand même champion. Dans la Coupe d'Angleterre, c'est le « knoc-kout system » qui est mis en vigueur ; une seule défaite vous élimine irrémédiablement.

Cette année ne vit-on pas les favoris Newcastle United et Manchester United défaits au premier tour ? Enfin une des causes du succès de la vieille épreuve, c'est qu'elle permet à des villes du Sud de voir leurs équipes aux prises avec celles du Nord, la Coupe d'Angleterre étant ouverte à toutes les équipes sans distinction de catégories.

Mais me direz-vous, de telles foules doivent laisser aux guichets des sommes considérables. Où va l'argent ? Mais aux clubs et à la Fédération. Et voici comment. Jusqu'aux demi-finales la recette est partagée par parts égales entre les deux clubs en présence, déduction faite du pourcentage de la fédération (5 0/0) et des frais inhérents à la rencontre, publicité, déplacement de l'équipe visiteuse, etc., etc. Une fois l'épreuve arrivée à la période des demi-finales, la fédération — la *Football Association d'Angleterre* — garde toutes les recettes et les divise ensuite entre les clubs demi-finalistes et finalistes au prorata des recettes faites au cours des demi-finales et de la finale. Des chiffres frapperont mieux votre imagination : je prendrai ceux de la saison 1909-1910. Cette fois, Barnsley (qui joua à Paris la même année) rencontrait Newcastle United. Les deux équipes se tenaient de près, si bien que le jour de la finale à Crystal Palace, il n'y eut point de résultat définitif et qu'il fallut rejouer à Liverpool. Barnsley avait déjà rejoué deux fois sa demi-finale contre Everton ; on pense donc ce que dut toucher ce petit club au budget modeste. D'ailleurs voici le tableau de ce qu'encaissèrent les clubs qui atteignirent les demi-finales cette année-là.

Barnsley	134.560 fr.
Newcastle	107.000
Everton	49.000
Swindon	21.000

Si l'on ajoute à ces sommes celles encaissées pendant les cinq premiers tours, on se rend compte de l'intérêt que présente la Coupe d'Angleterre pour les clubs professionnels d'Angleterre. Un de mes amis, directeur de Barnsley, ne me cacha pas que cette année-là son club avait encaissé plus de 200.000 francs.

UNE FÊTE SPORTIVE NATIONALE

Pour arriver à bien classer leur équipe dans cette formidable compétition, les clubs dépensent beaucoup pour l'entraînement des joueurs. Dès le début des hostilités, c'est-à-dire au milieu de janvier, les équipiers subissent une préparation spéciale ; les clubs riches envoient leurs joueurs sur des plages réputées pour la douceur de leur climat, et là l'entraînement bat son plein, sous l'œil vigilant du manager, de l'entraîneur et de quelques directeurs du club.

Le jour du match arrivé, ou la veille, suivant la distance à parcourir, mais toujours le plus tard possible, on part en première classe et l'on descend dans les premiers hôtels de la ville. Si le team gagne le match on retourne dans le centre d'entraînement ; si au contraire il est battu, on revient à la ville et l'on reprend l'entraînement ordinaire pour les matches de la ligue, en espérant mieux pour l'année suivante.

LA FOULE SUIT LES PÉRIPÉTIES DU MATCH

La bataille est engagée. L'anxiété est peinte sur tous les visages. L'assistance, massée derrière l'un des goals, guette impatiemment l'attaque qui obligera le gardien du but à se mettre en action.

CEUX QUI NE VERRONT RIEN

Pour avoir négligé de se rendre de bonne heure sur le terrain, des milliers de sportsmen, restent en dehors des barrières et essaient d'escalader les palissades.

Enfin le grand jour de la finale est arrivé. Généralement, c'est l'avant-dernier samedi du mois d'avril, à Crystal Palace, près de Londres, que va se disputer l'ultime rencontre de la populaire « English Cup ».

Dans les rues de Londres, ce ne sont que de longues théories d'excursionnistes aux figures fatiguées, aux vêtements fripés par une nuit passée en chemin de fer, déambulant à travers les rues de la capitale, la boutonnière chargée d'attributs aux couleurs d'une des deux équipes.

A 10 heures, c'est l'exode vers le Crystal Palace. De Victoria London Bridge Saint-Paul, les trains partent bondés et déversent au Palace la grande foule aux populaires où pour un schilling on peut fort bien voir la partie. C'est alors que de petits industriels anglais donnent libre cours à leur industrie dont quelques-unes sont surveillées étroitement par la police. C'est ainsi que les joueurs de bonneteau « three cards trick » font des affaires d'or.

La majorité des spectateurs trompent la longue attente en se restaurant aux divers buffets installés sur le terrain, et l'on jugera par ces chiffres officiels que le public anglais est assuré de ne pas mourir de faim. En 1912, les divers bars du Palace s'étaient approvisionnés de 75 culottes de bœuf, 25 aloyaux, 35 côtes de bœuf, 100 gigots, 200 poulets, 150 jambons, 3.000 livres de pommes de terre, 12.000 sandwiches, 25.000 coquilles de beurre, 30.000 petits pains, 40.000 tasses de café, 1.500 litres de lait, et 100.000 litres de bière.

Vers deux heures, les populaires à un shilling étant à peu près garnies, on entend les porteurs de crécelles commencer leur concert ; d'autres spectateurs, le chef garni de chapeaux aux couleurs du club qu'ils « supportent », se promènent avec des parapluies également colorés, tout en célébrant bruyamment la valeur de leur équipe. Aux places chères, le calme est de mise.

A 2 h. 25 un coup de cloche indique que le match va commencer ; les équipes font leur entrée sur le terrain, le calme et le silence est général.

Au coup de sifflet final, la foule se rue vers la tribune présidentielle pour assister à la présentation de la *Cup*, puis, sans heurt, ces milliers de fervents s'en vont prendre tranquillement leur train, alors qu'à la porte du Palace, des camelots vous vendent les éditions des journaux avec le compte rendu de la partie jusqu'à la mi-temps et que d'autres vendent des cartes postales de deuil en souvenir de la défaite de l'équipe battue. Ainsi se termine cette véritable fête nationale.

R. DESMARETS.

LA PLUS GRANDIOSE ÉPREUVE D'ASSOCIATIO

Notre photographie représente la huitième partie du public qui assiste à la rencontre mettant en présence deux équipes professionnelles anglaises, luttant pour une de réunit de 90 à 120.000 spectateurs. La foule anglaise est d'une docilité exemplaire, à l'encontre de la nôtre. Quelques policemen suffisent à assurer le service. Avant qui circulent font des affaires d'or. Une cloche résonne cinq minutes avant le commencement de la rencontre. Aussitôt, chacun gagne sa place dans le plus grand silen sont les rumeurs d'approbation aux beaux coups effectués, les sifflets à l'adresse de leurs auteurs, car, ne l'oublions pas, en Angleterre, il est d'usage de manifester sa joie fin de la partie, la foule s'écoule lentement et se précipite sur les nombreux trains spéciaux qui la ramèneront vers la

MONDE ENTIER : LA COUPE D'ANGLETERRE

e la Coupe d'Angleterre, la plus formidale épreuve d'association du monde entier. La finale de cette compétition, qui se dispute au Crystal Palace, près de Londres, les spectateurs sont assez bruyants et vantent hautement les mérites de leurs favoris. Les paris s'échangent. Chacun va et vient. Les marchands de bière et de sucreries era interrompu que par les clameurs qui saluent l'entrée des équipes. Les joueurs prennent place, le sifflet de l'arbitre met fin aux dernières conversations. Puis, ce Pendant le repos, chacun donne libre cours à son exubérance, si le team favori a pris l'avance, à d'amères appréciations si, au contraire, il se trouve distancé. A la nt tout le voyage ce sont de longues discussions sur les diverses péripéties de la plus grande épreuve de l'année.

UN DRIBBLING EN CROCHET

Le dribbling peut se pratiquer de diverses façons : en dehors du dribbling classique en ligne droite, il peut se faire sur un arrêt, un shot simulé, la balle en l'air, le saut de côté et le crochet. Notre photographie représente ce dernier mode de dribbling qui s'exécute soit en décrivant à toute allure une courbe à grand rayon autour de l'adversaire, soit en figurant une ligne brisée après toute une série de feintes redoublées.

LA PRATIQUE DU DRIBBLING

PAR PAUL CHANDELIER

de l'Équipe de France.

On désigne sous le nom de dribbling, l'action qui consiste à pousser le ballon devant soi, le plus vite possible, en s'efforçant cependant d'en garder constamment un contrôle parfait.

D'après cette définition, par conséquent, le véritable dribbler opère à toute vitesse une course en ligne droite, la balle se trouvant, si l'on peut dire, collée aux pieds ; sa seule préoccupation est de donner son maximum de vitesse et de dévier le moins possible la rectitude de son sprint lorsqu'il doit dépasser ou éviter un adversaire qui le gêne.

Tel est le sens premier du mot anglais : par extension cependant, on en est arrivé à faire rentrer sous l'épithète dribbling tous les moyens employés pour tromper un adversaire et le passer ; c'est ainsi qu'un joueur qui ne progresse que par crochets répétés ou par feintes n'est pas un dribbleur au sens propre du terme ; il n'en reçoit pas moins ce qualificatif, si bien qu'il règne actuellement dans le public et même chez les joueurs une certaine confusion dans l'application adéquate de l'expression anglaise.

Il fut un temps, chez nous, comme partout ailleurs probablement, où toute la tactique du jeu d'association consistait simplement à donner de grands coups de botte dans le ballon et le pousser le plus loin possible devant soi ; il fallait ensuite grossir la meute d'attaquants et de défenseurs qui s'était ruée à sa poursuite et celui qui, le premier, atteignait l'objet convoité et parvenait à le placer entre les deux piquets plantés au bout du terrain était vraiment un grand joueur !

Mais on vit bientôt apparaître une nouvelle méthode un peu plus élégante ; le dribbling, ou plutôt ce qui était alors pompeusement dénommé dribbling. Un joueur très vite se plaçait en avant, et une fois en possession de la balle s'élançait à toute vitesse à la conquête du but adverse ; prouvant déjà une amélioration sensible, il recherchait à garder tant bien que mal le contrôle de la balle, et dans ce but ne la poussait au-devant de lui que d'une demi-douzaine, tout au plus une dizaine de mètres, bondissant ensuite derrière elle, bousculant et bousculé tour à tour, feintant et crochetant çà et là, couvrant toute la largeur du terrain d'immenses zigzags, il traversait plus ou moins victorieusement la défense adverse ; et après un tel exploit cet homme méritait bien le titre de joueur fameux ! La pratique du dribbling exige deux sortes de qualités ; des qualités naturelles, instinctives et morales ; des qualités acquises.

LE SHOT SIMULÉ

En présence d'un adversaire, qui ne se décide pas à vous attaquer franchement, ce coup est d'un très heureux effet : il produit chez lui un reflexe qui le rend un instant hésitant.

Les qualités naturelles, audace, ardeur, fougue, puis calme, sang-froid, prudence, coup d'œil, paraissent, à première vue, tellement contradictoires, lorsque considérées isolément, qu'il semble impossible de les trouver réunies chez un même sujet ; il est nettement prouvé cependant qu'elles se rencontrent toutes, sans exception, chez les vrais footballers, mais développées chez eux à des degrés différents, suffisamment toutefois, pour leur permettre l'usage du dribbling.

Les qualités acquises, vitesse, résistance, souplesse, etc., relèvent presque exclusivement de l'ordre des aptitudes physiques qui, on le conçoit aisément, sont beaucoup plus susceptibles que les précédentes de perfectionnement, grâce à un entraînement judicieux.

Le dribbling permettra toujours d'opposer à la force brutale et au poids, la vitesse et la scrupuleuse mise au service de l'intelligence triomphatrice ; il provoquera chez l'adversaire un effet moral parfois très profond qui pourra aboutir à la dépression et à l'énervement, causes de tant de désastres.

PAUL CHANDELIER.

UN ARRIÈRE CHERCHANT A PLACER UN AVANT HORS JEU
Par un habile déplacement, rapide et bien exécuté, un arrière du camp attaqué se porte en avant afin de mettre hors jeu un avant de l'équipe adverse qui s'est placé prémat rément au devant de sa ligne.

LA TACTIQUE AU FOOTBALL ASSOCIATION

PAR G. BARREAU

De l'équipe de France.

Dans un match de football , la tactique joue évidemment un grand rôle, mais il est bien difficile d'en parler d'une manière certaine, chaque partie nouvelle imposant une tactique collective ou limitée différente. Je ne veux donc consigner ici que des observations personnelles, car les lecteurs se rendent bien compte que l'on peut varier à l'infini la façon d'attaquer, de se défendre suivant la force ou la faiblesse de l'équipe que l'on rencontre.

C'est le capitaine du team qui décide de la tactique à employer au cours d'une partie. Il doit reconnaître tout de suite le ou les points faibles de l'adversaire et orienter d'après cela le jeu de ses camarades, de façon à obtenir le meilleur résultat.

Chaque homme doit avoir le contrôle absolu de la balle, car la mise en pratique d'une tactique préconçue exige une plus grande précision et la plus grande similitude de jeu entre les différentes unités. Le capitaine s'emploiera donc à faire jouer toujours à terre, par n'importe quel temps. Cependant, sur un terrain par trop boueux, le jeu par les ailes sera plus fréquemment employé, le voisinage des touches étant en général en meilleur état que les autres parties du terrain.

Les hommes du centre ne doivent pas jouer trop ensemble, leurs combinaisons, même les mieux conduites, ne gagnent pas à être trop souvent répétées. Ces hommes sont trop facilement surveillés, et les attaques par les ailes ont justement l'avantage de déplacer tant soit peu les défenseurs, et de permettre aux hommes du centre de manœuvrer pour la position favorable. Quant aux ailiers, ils doivent, lorsqu'ils ont le champ libre, accepter les chances qui leur sont offertes de marquer eux-mêmes. Il ne leur faut pas exagérer dans ce sens. Ils n'oublieront pas que leur mission est de centrer, mais qu'après une bonne course vers le goal, une courte passe à un voisin isolé donne toujours un bon résultat.

L'attaque doit être faite par la majorité de l'équipe, le demi et l'arrière de l'aile qui attaque suivant tous deux le mouvement, tandis que leurs collègues de l'aile opposée se replient légèrement pour couvrir le terrain et pouvoir arrêter ainsi une contre-attaque toujours dangereuse. Si en extrême défense, les arrières doivent dégager avec le plus de puissance possible, au milieu du terrain, ils passeront à l'avant le plus avantageusement placé. La passe à un demi est aussi profitable, car elle attire le demi adverse et découvre par cela même un avant.

Lorsque le capitaine a découvert le point faible de l'équipe adverse, il doit engouffrer son offensive dans le trou. Il n'est pas cependant judicieux de forcer continuellement l'attaque sur le même endroit; en agissant ainsi on indique à l'adversaire son point de faiblesse, et il peut donc y remédier; de plus le jeu porté sans arrêt sur les mêmes hommes amène dans l'équipe un léger flottement qui nuit à la liaison des diverses lignes.

Contre une équipe supérieure ou même qu'il croit telle, le capitaine fera jouer par ses demis ce que nous appelons à Levallois « half-and-half », c'est à dire demi-attaque, demi-défense. Les demis suivent les avants d'un peu plus loin, et par ce fait ils sont plus à même de coopérer à la défense. Le service ayant lieu à plus grande distance de préférence sur l'intérieur, l'ailier n'attendra la balle que de ce dernier ; il est, en effet, plus difficile au demi de servir de loin son ailier, cela demande une très grande justesse, et la balle risque de sortir trop souvent.

Si l'adversaire est notoirement dominé, le capitaine s'efforcera de ne pas bloquer l'équipe adverse dans ses buts ; il donnera l'ordre à ses hommes de ne pas trop forcer l'attaque, d'inviter même l'adversaire, par des mouvements de retraite simulés, à attaquer à son tour, et ce faisant de ne pas le confiner devant son goal où il serait très difficile de marquer contre lui.

Avec un peu de fermeté, mais aussi beaucoup de délicatesse, un capitaine avisé peut arriver à de très beaux résultats, et à une parfaite entente entre les membres de son équipe. Il aura alors bien mérité de son Club et du football association.

G. Barreau.

LA PASSE AU GARDIEN DE BUT
Un arrière harcelé et en mauvaise position pour dégager ne doit pas hésiter à passer à son gardien de but.

L'OBSTRUCTION
Pendant que son partenaire s'apprête à dégager, l'arrière doit faire des efforts pour gêner la course des avants adverses.

LE SEUL MATCH FRANCE-HONGRIE DISPUTÉ A PARIS (1910)

Nos rencontres avec les Hongrois ont jusqu'ici été assez rares. Le seul match officiel de France-Hongrie remonte à l'année 1910 où, sur le terrain du C. A. de Paris, à Charentonneau, nous succombâmes par 2 buts à 0. Les Hongrois tiennent, à l'heure actuelle, une des premières places dans le classement continental. Ils ont battu les meilleures équipes professionnelles d'Angleterre. Le prochain match France-Hongrie se disputera en mai 1914, à Budapest.

L'EUROPE JOUE AU BALLON ROND

PAR ACHILLE DUCHENNE

Sphérique est la forme de la balle que les athlètes font rouler et voler sur les terrains les plus nombreux et devant les foules les plus denses qui soient dans le monde entier. Et cet aspect de l'ustensile de cuir que guident avec précision les pieds et la tête des joueurs est véritablement un symbole : l'emprise du globe par le plus populaire des sports, le football association. En Afrique, les colonies françaises et anglaises, en Amérique, les Universités canadiennes et des États-Unis et les villes d'Argentine, en Asie, l'Inde où trente mille spectateurs sont assemblés parfois et les bords européanisés de la Chine et du Japon sont conquis au « soccer » venu d'Angleterre.

L'on ne peut cependant encore comparer cet essort général à celui particulier qui a fait de l'Europe maintenant un véritable et immense champ de football, et donne aux rencontres entre les équipes sélectionnées des meilleurs joueurs de chacun des pays l'importance que revêtaient, à l'époque gothique, les plus célèbres tournois et pas d'armes.

Occasion de lutte pacifique entre les nations, le « ballon rond » a reçu la consécration de l'officialité. Souvent, en présence de souverains et de princes, de représentants, de gouvernements, ont lieu les matches où se révèlent les caractères des races aux prises et dont l'intérêt passionne à ce point le public, que les résultats ajoutent ou retranchent au prestige des contrées. N'a-t-on pas vu même en une occasion — l'exemple doit être cité — un consul français en terre étrangère intervenir auprès du pouvoir dirigeant le sport en notre pays et l'adjurer de ne point faire passer à son équipe la frontière si un échec était estimé probable. Et le comité Français Interfédéral utiliser cette même recommendation pour obtenir des autorités militaires la présence d'un équipier sous les drapeaux, et qui d'ailleurs, par sa venue, décida en cette occasion la victoire à sourire aux couleurs tricolores !

Le développement et l'importance des rencontres est la meilleure des preuves de la popularité du sport. Il ne témoigne cependant pas de la qualité du jeu ni même de la stabilité d'un engouement qui pourrait n'être que passager. Pour découvrir exactement l'importance du football en Europe, on ne doit pas s'arrêter à ses plus glorieuses manifestations, mais descendre à celles ignorées du public, juger l'édifice de la base et non du faîte, plus même, on doit aller jusqu'aux fondations.

Voici à peu près trente ans, le football était à peu près ignoré ailleurs qu'en Angleterre. L'amélioration des moyens de communication rapprocha les pays. La France la première vit fleurir le sport et se peupler le dimanche, les espaces libres existant autour de ses cités. Lentement le « ballon rond » étendit le rayon de sa popularité, et maintenant sous l'égide de quatre Fédérations sont groupés des milliers de footballers, dont le nombre total égale certainement celui d'aucun autre pays continental Chaque semaine les équipes sillonnent le pays, et il n'est pas de ville ne possédant de club et en certaines régions de village en étant dénué. Mais plus remarquable est encore le résultat de l'effort constant accompli par de-là nos frontières. Si le nombre d'adeptes n'est guère plus élevé, en effet, les moyens de propagande, la richesse des sociétés, des Fédérations, le sont souvent. Le sport en notre pays a évolué avec lenteur ; à l'étranger, ses conquêtes furent rapides et soudaines. Tandis qu'en France, les volontés se heurtaient souvent à des difficultés matérielles venant de l'esprit foncièrement conservateur de notre race, ailleurs l'adaptation était aisée. De plus, la collectivité travaillait là où souvent des individualités opéraient sur notre sol. Et l'effet matériel en est tel que les terrains de football, par exemple, de Budapest, d'Anvers, de la Haye, sont incomparablement supérieurs aux nôtres et rivalisent avec les plus admirables d'Outre-Manche.

En même temps que l'augmentation des moyens de pratiquer le jeu s'est développée, la qualité de celui-ci même ; à cet égard encore, en dehors de nos frontières, grâce à cette supériorité des terrains, on fit plutôt mieux qu'en notre pays. Les leçons d'excellents professeurs salariés anglais, les rencontres internationales fréquentes ont également compté parmi les causes de progrès. Et le résultat est tel que par deux fois déjà l'équipe nationale amateur d'Angleterre a succombé, voici quelques saisons, contre le Danemark, et l'an passé, contre la Hollande.

Tout en ayant été battus, cependant les insulaires n'ont point encore perdu la première place. Chaque fois ils ont racheté leurs insuccès contre un adversaire par de nouvelles victoires sur lui. Et tout en ne produisant pas un effort aussi grand que celui accompli en les autres nations, ils gardent la tête non seulement quant au nombre de pratiquants, mais aussi quant à la valeur intrinsèque des joueurs. Deux raisons peuvent être données à cette continuité dans la souveraineté sur le football association : l'atavisme et la plus sportive éducation imposée dès le plus jeune âge. Si en athlétisme on peut former des champions pour un travail persévérant, si en boxe même on peut trouver d'illustres exemples à la qualité du muscle des continentaux, en un sport d'équipe où les onze unités sont solidaires, il est plus difficile de découvrir onze hommes possédés

LE MATCH FRANCE-SUISSE (1912)
Le premier match France-Suisse se disputa à Paris en 1905. Depuis cette époque une seule rencontre se termina à l'avantage de nos voisins. Toutes les autres furent gagnées par nos nationaux.

LE MATCH FRANCE-ITALIE (1910)
Depuis 1910, les rencontres France-Italie, qui se disputèrent alternativement à Paris et à Turin, furent toujours gagnées par nos représentants. Les progrès des Italiens ont été très remarqués au cours de ces dernières années.

de cet instinct de l'acte à accomplir, de l'automatisme si l'on veut, qui seuls permettent aux grands joueurs d'être et surtout de se comprendre entre eux. Cependant l'Angleterre porte en elle-même de réelles causes de faiblesse. Le professionnalisme lui retire un grand nombre de ses meilleures unités, et les clubs amateurs souffrant de la concurrence n'obtiennent pas du public la faveur qui leur est accordée sur le continent, par conséquent, ils ne disposent point des moyens d'action de leurs plus jeunes rivaux. L'entraînement enfin n'est pas pratiqué avec cette ardeur que l'on constate ailleurs, et si l'habileté sur la balle, l'expérience tactique sont supérieures, la résistance tend de plus en plus à ne l'être pas. La longue division en deux Fédérations rivales des amateurs a, d'autre part, été fort nuisible, et il apparaît comme indiscutable que la « classe » des meilleures unités est inférieure à ce qu'elle fut voici une dizaine d'années seulement.

Au premier rang des nations acharnées à lutter pour succéder à la royauté encore incontestablement sienne que possède la Grande-Bretagne, sont le Danemark, la Hollande, qui dans l'ordre paraissent les plus dangereux rivaux aux Anglo-Saxons. Les Danois, depuis l'Olympiade de Londres, occupent sans conteste la seconde place. Ils écrasèrent alors successivement deux équipes françaises. A Stockholm, leur succès fut aussi grand. Possédant exactement les mêmes caractéristiques que les insulaires, grands, secs, robustes, ils se sont adaptés au jeu avec une rapidité surprenante, et leurs progrès continus ne tendent nullement à diminuer d'intensité. Cependant les Hollandais, flegmatiques et assez lents, mais encore plus méthodiques, paraissent presque aussi redoutables. Leurs succès ont été encore plus remarqués et accentués au cours de la dernière saison. Après avoir battu l'Angleterre chez eux, n'ont-ils pas, en effet, à Hull, succombé glorieusement et par un seul but. Ce qui pourrait faire croire à l'infériorité des Pays-Bas sur le Danemark est la façon dont les apathiques sujets de la reine Wilhelmine se laissent parfois surprendre par des rivaux qui leur sont encore inférieurs, tels les Belges. En la science proprement dite du football, ils paraissent absolument remarquables, et à ce point de vue, le match devant avoir lieu prochainement entre eux et les Danois fins et habiles, sera d'un intérêt incomparable. Au quatrième rang des nations il nous paraît que l'on doit placer sans hésitation la Hongrie et peut-être même n'est-elle pas incapable de prétendre à mieux encore. Si les Pays du Nord examinés brillent surtout par leur connaissance des points, les plus délicats d'un jeu où l'intelligence se manifeste toujours victorieusement, la contrée des magyars, elle, prend son rang en la splendeur athlétique de ses représentants. La puissance et la précision de leurs mouvements sont les grands facteurs des succès acquis aux dépens des continentaux et des insulaires les plus réputés. Un entraînement plus sévère encore que celui adopté en aucun autre pays, une discipline de fer, sont des causes de valeur qu'il convient également de ne pas oublier. C'est immédiatement à la suite des nations citées que les Belges, nos frères de race, doivent se placer. La différence de classe doit d'ailleurs être assez minime, si même véritablement elle existe. Il n'est pas impossible, en effet, que seuls des faits accidentels aient causé les victoires hollandaises et danoises qui valent la primauté à leurs pays, et que la distance lointaine séparant les Hongrois de la plupart de leurs adversaires ait de son côté influé sur leurs résultats. Les Belges en leur jeu ont d'assez fortes analogies avec les pays septentrionaux cités. Ils sont encore un peu moins habiles, mais ont une vitesse supérieure. En ceci, ils se rapprochent de nos nationaux qui ont certainement droit à les suivre immédiatement dans le classement établi. Il y a une différence absolue entre le football hollandais, le football hongrois, par exemple, et le nôtre. Une infériorité générale dans la technique, l'exécution imprécise des mouvements, des tendances trop marquées à l'individualisme sont les défauts; l'allure d'une rapidité exceptionnelle, le brio naturel de certains joueurs, la décision dans les moments critiques, sont les qualités qui séparent la France des pays de race autre que latine. L'amélioration très grande des dernières saisons permet d'espérer en un avenir prochain, et, lorsque l'attention, maintenant attachée à l'entraînement et à l'état des terrains, produira ses fruits, la montée de la France en un rang plus éminent que celui tenu actuellement.

Jouant mieux que nos nationaux, les Autrichiens sont moins efficaces et moins vites. Leur récent match nul contre l'Italie a beaucoup retranché à leur renommée. Cependant ils doivent encore être préférés aux Helvètes, aux Allemands, aux Italiens même qui, dans l'ordre, les suivent en l'estime générale. Autant la Suisse et l'Allemagne ont des joueurs dont l'analogie avec ceux d'Autriche est remarquable, autant l'Italie en a qui ont une ressemblance par leur brio avec les nôtres. Il est difficile d'exactement classer la Suède, la Norvège, la Finlande, l'Espagne, mais ces pays progressent certainement avec rapidité, et ne tarderont pas, et les Scandinaves notamment, à jouer un rôle important. Au surplus, la différence de qualité est en général infime, Il est certain que partout une amélioration notable est visible dans la qualité du football. L'ardeur avec laquelle toute l'Europe joue au ballon rond, très grande partout, ne diffère suivant les contrées que fort peu, et il est certain que, bientôt, il deviendra impossible de départager les nations, toutes également conquises par le sport qui déjà est le plus populaire existant ou ayant jamais existé.

Partout, enfin, les pouvoirs publics semblent s'intéresser au football association, et déjà les souverains de divers pays ont honoré de leur présence les matches internationaux. A la dernière rencontre Angleterre-Belgique l'on vit même un fils du Roi donner le coup d'envoi.

Aussi ne désespérons pas dans un avenir prochain de voir le premier magistrat de la République Française présider un de nos matches internationaux.

ACHILLE DUCHENNE.

LES CORINTHIENS A PARIS (1904)
Ce sont les Corinthiens, les fameux amateurs anglais, qui les premiers nous initièrent aux beautés du football association. Le match qu'ils disputèrent le 21 avril 1904, contre notre équipe représentative, au Parc des Princes, souleva l'enthousiasme des spectateurs.

UN COUP DE PIED DANGEREUX
Il est interdit d'empêcher un joueur de frapper sur la balle en posant le pied sur son tibia.

UNE POUSSÉE INTERDITE
En aucune façon, on ne doit gêner la course de son adversaire en le poussant à l'aide des bras.

UNE DOUBLE FAUTE
Non content de s'aider des bras ce joueur tente un croche-pied. Ce coup doit être réprimé sévèrement.

LES COUPS DÉFENDUS ET LE HORS-JEU

PAR CHARLES JOLY

De l'ensemble des différents articles contenus dans le présent numéro et dus à des plumes très autorisées, il résulte bien, n'est-ce pas, que le football association est certainement le sport le plus populaire parmi ceux actuellement pratiqués en notre beau pays de France ?

Mais s'il est vrai que le nombre des pratiquants du ballon rond est aujourd'hui, chez nous, très considérable, il est non moins certain, malheureusement, que la grosse majorité de nos joueurs ignorent presque tout des règlements du jeu auxquels ils s'adonnent.

Cet état de choses est précisément la résultante d'une extension trop rapide de ce sport parmi les jeunes Français. Dès qu'ils sont de force suffisante pour le faire, des enfants de 12 ou 14 ans, qui depuis déjà plusieurs années « tapent » à qui mieux mieux dans un ballon, s'empressent de jouer en équipe régulière. Certes, l'adresse, la vitesse, le souffle, quelques notions de tactique même, ne leur font souvent pas défaut, mais il est un point sur lequel leur ignorance est complète : les règlements du jeu qu'ils pratiquent. Qui d'ailleurs les leur aurait enseignés ? Personne, car il est également avéré que parmi nos joueurs de première catégorie, nos internationaux même, il en est beaucoup hélas ! qui les ignorent tout autant que le commun des débutants.

C'est certainement là une des causes primordiales de notre « retard » actuel sur l'ensemble des autres pays continentaux. C'est aussi pourquoi la tâche de nos arbitres sur les terrains de football est si difficile. Entre ces derniers, qui sont chargés de l'application des règlements, et les joueurs, qui pour la plupart les ignorent, les incidents sont fréquents. Ajoutez à cela que nos arbitres manquent de ce doigté, de ce tact, de cette habileté qui devrait les empêcher souvent d'appliquer trop strictement des règlements très sévères, et vous comprendrez le pourquoi des nombreux conflits qui s'élèvent chaque dimanche sur les terrains de jeu où s'ébattent des équipes de joueurs d'association.

UN COUP DE GENOU DOULOUREUX
En aucun cas les jambes et surtout les genoux ne doivent être employés pour arrêter un joueur adverse.

Au cours d'une partie, le jeu doit être loyal. Lorsqu'un joueur court avec le ballon devant lui, il est naturel que l'adversaire essaye de le lui ravir, mais il ne doit le faire qu'en employant des moyens réglementaires. Nous allons citer les principaux coups défendus et punissables par l'arbitre.

Il est interdit de faire des crocs-en-jambe à un adversaire, de lui donner des coups de pied ou de sauter sur lui. Il est défendu également de toucher volontairement le ballon avec les mains et de le porter de quelque manière que ce soit. Il est encore défendu de tenir un adversaire, de le pousser ou le gêner en l'arrêtant avec les bras.

De toute façon, seul le gardien de but a le droit de se servir de ses bras et de ses mains pour toucher et arrêter le ballon. Et encore ne peut-il le faire que dans les limites de la surface de réparation, en dehors desquelles il est assimilé à tout autre joueur de l'équipe. De plus, il ne peut faire plus de trois pas en portant le ballon.

La charge est autorisée, mais elle ne doit être ni brutale, ni dangereuse. Un joueur ne devra pas être chargé par derrière à moins qu'il ne mette intentionnellement obstacle à un adversaire.

Toutes ces fautes, à l'exception de celle du gar-

UNE FAUTE DE BRAS
Un joueur ne peut gêner un dribbling en barrant l'adversaire avec les bras.

L'OBSTRUCTION A TERRE
Un joueur ne doit pas se jeter volontairement à terre pour bloquer le ballon joué par un attaquant.

UNE CHARGE SOURNOISE
Feindre une chute pour faire basculer son adversaire, est un acte déloyal.

UN COUP PERMIS
Il est permis de gêner un adversaire en employant l'épaule.

UN CROC-EN-JAMBE MANQUÉ
Cette manœuvre doit être néanmoins pénalisée sévèrement, car le coup reçu n'en est pas moins fort douloureux.

UNE CHARGE PROHIBÉE
Si l'adversaire fuit devant vous ne pas le frapper traîtreusement dans le dos

dien de but faisant plus de trois pas, sont punies d'un coup de pied franc duquel un but peut résulter directement. Les mêmes fautes dans la surface de réparation entraînent un « penalty » ou coup de pied de réparation donné par un joueur du camp attaquant, d'un point situé à 12 mètres du but, le « gardien » adverse étant alors seul autorisé à défendre ses filets.

Toutes les fautes de brutalité qui ne peuvent que nuire à la bonne renommée du football et sont, de plus, souvent dangereuses, doivent être sévèrement réprimées par l'arbitre qui ne doit même pas hésiter, en cas de récidive, à faire sortir du terrain le ou les joueurs fautifs.

Nous noterons encore les fautes suivantes qui se produisent fréquemment au cours d'une partie. Il est défendu de charger le gardien de but à moins qu'il ne tienne le ballon ou qu'il soit en dehors des limites de sa surface de but ; il est aussi défendu de sauter en faisant une remise en jeu à la touche. Ces fautes, comme d'ailleurs les hors-jeu, dont nous allons parler, sont punissables d'un coup de pied franc sur lequel un but ne peut être fait directement ; pour que le but soit valable, il importe que le ballon ait été touché par un autre joueur avant d'entrer dans les filets.

LES RÈGLES DU HORS-JEU

Le hors-jeu est la « faute » la plus commune du football association. Aussi la règle du hors-jeu devrait-elle être apprise, connue et approfondie par tous.

Lorsqu'un équipier joue le ballon, tout joueur du même camp, qui « au moment où le ballon est joué » se trouve plus rapproché de la ligne de but adverse que celui qui a joué le ballon, est « hors-jeu » s'il n'a pas à ce moment au moins trois adversaires entre lui et les buts adverses. Un joueur qui fait une rentrée en touche est considéré comme jouant le ballon.

Lorsqu'un joueur est « hors-jeu », il ne peut ni toucher le ballon, ni empêcher d'aucune façon un autre joueur d'y toucher, ni prendre part au jeu, jusqu'à ce que le ballon ait été touché par un autre joueur.

Cependant, un joueur n'est jamais « hors-jeu », s'il reçoit directement le ballon sur un coup de pied de coin (corner) ou sur un coup de pied de but. Egalement, il n'est pas « hors-jeu » lorsque le ballon a touché un adversaire en dernier lieu. De plus, dans son propre camp, c'est-à-dire dans sa moitié de terrain, un joueur ne peut pas être hors-jeu même s'il n'a plus que le gardien de but entre lui et les filets adverses.

Insistons bien sur ce point que la règle du hors-jeu n'est applicable qu'au moment où le ballon est joué. Si à ce moment-là vous n'êtes point « hors-jeu », ne vous inquiétez pas de la position que vous occuperez quand vous aurez rattrapé le ballon qui vous était destiné. N'oubliez jamais qu'il vous est permis de reprendre une passe derrière les arrières si vous étiez devant eux quand ladite passe a été faite.

Il est facile d'éviter d'être « hors-jeu » et n'oublions pas qu'en se mettant en faute, un joueur fait souvent perdre à son équipe le bénéfice d'une attaque qui aurait pu aboutir.

LA TACHE DE L'ARBITRE

C'est à l'arbitre du match qu'incombe le soin de faire respecter les règles du jeu. Malheureusement nos chevaliers du sifflet ne montrent pas toujours dans leurs décisions la promptitude de jugement nécessaire, et bien souvent, pour avoir tardé à siffler une faute, ils jettent dans l'esprit du joueur une confusion regrettable.

Un bon arbitre ne doit pas arrêter le jeu à la première faute, s'il juge que cette faute est involontaire. Les arrêts trop fréquents irritent non seulement les spectateurs, mais les joueurs eux-mêmes. Mais il est de son devoir, s'il suit le jeu de très près, de prévenir le joueur fautif de ne pas avoir à renouveler ses actes répréhensibles et le prévenir amicalement qu'en cas de récidive il se montrera impitoyable.

Je parle, bien entendu, des fautes incombant personnellement aux équipiers, car, dans tous les cas visant le jeu, il doit se montrer inflexible,

La tâche de l'arbitre est très délicate. Son rôle est plus important qu'on ne le soupçonne généralement. Il est le véritable éducateur des pratiquants, car il doit non seulement les obliger à se conformer aux règlements, mais aussi leur en faire apprécier l'esprit.

Hélas! combien ils sont rares ceux qui se rendent compte que leurs fonctions confinent à l'apostolat et qu'ils sont de véritables missionnaires du sport. Tant qu'ils n'en seront pas convaincus, nous ne parviendrons pas à acquérir la place que nous désirons et que les qualités françaises nous permettraient d'occuper.

L'absence de bons arbitres est préjudiciable à nos progrès en football association. Alors que ceux qui sont reconnus pour avoir le plus d'autorité sont choisis pour diriger les grandes rencontres, on confie à n'importe qui le soin de présider aux ébats des débutants. C'est un grand tort. Pour avoir été négligé lors de ses premiers pas, ce débutant se fera une fausse idée du jeu et contractera de mauvaises habitudes dont il aura à l'avenir bien du mal à se débarrasser.

La grande force de nos voisins d'outre-Manche provient justement que, dès l'école, le boy anglais apprend de ses maîtres les premières notions de football, comme il reçoit les élémentaires principes de lecture et d'arithmétique.

CHARLES JOLY.

UN ARRÊT PROHIBÉ
Si une chute est involontaire, il est interdit d'entraver l'action de l'équipier adverse en tentant de provoquer sa chute par des moyens déloyaux.

(Dessins inédits de CASEY.)

LE BALLON NE DOIT PAS ÊTRE TOUCHÉ AVEC LA MAIN
Seul, le gardien de but est autorisé à se servir de ses mains pour toucher et arrêter le ballon.

LES DIVERSES ATTITU

Pierre Chayriguès, le meilleur gardien de but que nous ayons jamais eu en France, est représenté, dans cette double page, dan plusieurs de ses attitudes favorites. Nous le voyons s'apprêtant à sortir de ses bois pour intercepter une passe, se précipiter dans u groupe de joueurs pour dégager au poing, puis dégager au pied, suivre dans son but les péripéties d'un corner, prêt à interve nir. Dans les deux médaillons du bas, notre « Pierre » national, comme ses admirateurs, et ils sont nombreux, se plaisent à l

S DU GARDIEN DE BUT

dénommer, bloque la balle dans son style favori. Chayrigues possède un merveilleux sang-froid et une agilité surprenante. Son coup de pied de dégagement est formidable et nul ne sait mieux que lui arrêter les shots à ras de terre par de surprenants « plongeons ». On peut dire de Chayrigues qu'il est né gardien de but. Au milieu, le « Keeper » du Stade Helvétique de Mar eille, Mac Queen dégage au pied au cours de la finale du Championnat de France 1913, disputée à Rouen.

UN BEAU COUP DE TÊTE DE SHAFF

Dimanche dernier, sur le terrain de la rue Olivier-de-Serres, s'est disputé le sixième match annuel entre les équipes représentatives de France et de Suisse. Le match ne donna aucun résultat, chaque team ayant réussi deux buts.

CHAYRIGUÈS EN DIFFICULTÉ

Six mille spectateurs assistèrent à cette grande rencontre internationale. La première mi-temps fut légèrement à l'avantage des Suisses, mais après la reprise les Français dominèrent manifestement. En médaillon : à gauche, un arrière Suisse arrête une descente des Français; à droite, un avant Suisse aux prises avec notre défense.

LA FRANCE ET LA SUISSE FONT MATCH NUL

Le sixième match annuel entre les équipes représentatives de France et de Suisse s'est disputé dimanche dernier à Paris, devant dix mille spectateurs. Il se termine par un match nul, chacune des deux équipes ayant réussi à marquer deux buts.

Des cinq rencontres précédentes, quatre furent gagnées par la France. Une seule fois, la Suisse fut victorieuse et ce à Genève en 1911. La saison dernière le Onze français, quoique comptant de nombreux remplaçants, triompha facilement. Mais depuis, nos voisins se sont constamment améliorés. Leur récente exhibition contre la Belgique, devant laquelle ils ne succombèrent que de bien peu, faisait présager un match très disputé avec nos représentants, dont la dernière performance contre le Luxembourg avait laissé beaucoup à désirer.

Cette fois encore, nous n'avons pu mettre en ligne nos meilleures unités, et c'est amputée de Bard, de Chandelier et de Gravelines que notre équipe se présenta devant nos visiteurs. Quoique considérablement affaiblie, elle n'en fit pas moins bonne contenance et domina manifestement sa rivale dans les quarante-cinq dernières minutes du jeu. A défaut de science, les remplaçants montrèrent une belle ardeur, mais notre ligne d'attaque, privée de ses deux meilleures unités, manqua de cohésion et opéra trop individuellement.

Nos demis furent à la hauteur de leur tâche et supportèrent avantageusement la comparaison avec leurs adversaires directs. Mais c'est surtout les deux couples d'arrières qui se firent le plus remarquer sur le terrain. Hanot se montra merveilleux d'à-propos. Il reste à regretter que les deux seules fautes du joueur du Red Star nous aient coûté les deux buts marqués contre nous.

Il est navrant pour notre amour-propre d'avoir à enregistrer un match nul quand nous étions en droit d'escompter une victoire. Je veux bien croire que les excuses des manquants étaient justifiées, mais il n'en reste pas moins pénible de constater le peu d'empressement montré par certains d'entre eux à répondre à la glorieuse invitation de leurs dirigeants.

L. LONBAR.

UN COUP DE PIED D'ANDRÉ
André fut un des meilleurs joueurs français, il émerveilla les Gallois par sa vitesse, mais manqua plusieurs fois de clairvoyance.

UNE ATTAQUE GALLOISE
Dans presque toutes les occasions, les Gallois se trouvèrent plusieurs contre un seul Français. Notre photographie en est un exemple.

LA FRANCE EST ÉCRASÉE PAR LE PAYS DE GALLES.

Au temps où j'étais « escholier », le monde sportif alors bien petit, résonnait des exploits fameux des habitants de Galles, et ceux-ci, sans nul conteste, étaient sacrés maîtres ès rugby. Les défaites que notre équipe nationale essuya contre eux à ses essais, semblèrent bien naturelles, et même étions-nous fiers de marquer quelques points contre nos adversaires.

Les temps ont, depuis, changé et ces années dernières, nos équipes représentatives avaient, avec grand honneur, lutté contre les rusés défenseurs du poireau. Endormis par cette suite de jolis matches, nous pensions pouvoir cette année avoir, sur le terrain de Swansea, la science, la préparation et l'homogénéité nécessaires pour acquérir un résultat honorable.

La partie qui s'est jouée, là-bas, sur le terrain de Sainte-Hélène, sous l'œil narquois des habitants de la Principauté, est venue anéantir notre rêve et réduire à néant nos plus belles espérances. Devant les huit petits démons gallois, amenés par le chef de bande écouté et respecté, le Révérend Alban Davies, les nôtres furent désemparés. Ils ne purent pas, nos grands avants dans lesquels nous mettions tant d'espoir, tenir en échec ce fameux pack des diablotins rouges, pas plus que n'avaient pu le faire les avants anglais et les avants écossais. Tandis que l'Angleterre, grâce au jeu remarquable de ses lignes arrières, arrivait à gagner un match qui semblait perdu par elle, en arrachant la victoire par les exploits individuels de ses hommes d'attaque à la dernière minute du match, l'Ecosse d'abord, 24 points à 5, puis la France, 31 points à 0, ne purent accomplir pareil exploit et dans l'infériorité de leurs avants trouvèrent des défaites cuisantes. Les divisions d'attaque ne se montrèrent pas assez extraordinaires pour compenser la faiblesse des hommes de première ligne. Même, peut-on dire, de l'avis de tous les critiques, que nos deux demis furent faibles et que si nos trois-quarts furent jugés bons, ils ne fu ent pas excellents. La preuve en est que les lignes galloises sont restées vierges malgré leurs fréquentes attaques au cours de la seconde mi-temps. Seul notre arrière est à féliciter pour sa belle partie.

De tout cela ne retenez pas les reproches faits aux joueurs, et les critiques qu'on leur adresse personnellement. De tous ceux qui s'occupent de rugby en France, c'est encore eux qui ont fait le plus en cette journée pour soutenir notre honneur. Ne pensez pas qu'ils ont joué « à la flan » et que d'autres eussent mieux fait, surtout ne le dites pas avec aigreur. Le fait est accompli, les raisons de notre défaite sont je crois assez unanimement comprises, il faut nous remettre au travail.

JACQUES DEDET

LA FIN D'UNE MÊLÉE
Les avants Gallois eurent l'avantage durant tout le match et furent les artisans de la victoire. Ils furent supérieurs à leurs adversaires directs comme au cours de leurs deux précédents matches entre nations.

LE RÉVÉREND ALBAN DAVIES
Le célèbre avant de l'équipe de Llannely commandait le quinze du Pays de Galles.

PROPOS D'UN SPORTSMAN

Le secret de l'arbitre.

Tout le monde ne peut pas être, comme feu Pétrone, et depuis, André de Fouquières, arbitre des élégances.

Il en est qui, malheureusement, et surtout malheureusement pour eux, sont arbitres de football.

Lisez les journaux sportifs ou politiques du lundi.

Qu'est-ce qu'on peut bien leur passer, aux malheureux arbitres! Insuffisant, partial, comique, idiot, telle est la moyenne des épithètes.

Dans le Midi, il est prudent, pour l'arbitre, de posséder une pointe de vitesse dont il use immédiatement après le match pour échapper aux partisans du vaincu.

En Angleterre on avait proposé de mettre une trappe au centre du terrain, communiquant avec un souterrain qui menât à la gare:

L'arbitre n'a qu'un sifflet pour siffler les fautes des joueurs; le public en possède des milliers pour siffler l'arbitre.

Et lorsque l'arbitre a réussi ce chef-d'œuvre de contenter tout le monde, y compris ses pairs, il a droit d'assister à l'ovation faite aux joueurs, et on ne parle pas de lui dans les journaux.

... Seulement il est seul au milieu de la vaste pelouse, de l'autre côté de la barrière, du côté interdit. Et c'est sa récompense. Il aime mieux être conspué de ce côté-là, que d'assister au match tranquille et calme, en conspuant lui-même, de l'autre côté.

WHIPPER.

AUTOMOBILE

Questions de tourisme

Le Tour de France Automobile.

L'ÉPREUVE annuelle du Tour de France que nos confrères Steines et Miral organisent avec un soin méticuleux, n'a pas été à son debut favorisée par le temps. L'inclémence du ciel, qui a donné libre cours à toutes ses cataractes, eut pour résultat de transformer les routes en cloaques fangeux, en patinoires dangereuses. Les dérapages malencontreux, voire des capotages maladroits, conséquences de vitesses inutiles, puisqu'il s'agit de tourisme, avaient réduit, dès la troisième journée, le nombre des concurrents à 25 sur 33 qui avaient pris le départ. De ce déchet, les voitures sont-elles la cause? Non, à part une ou deux peut-être insuffisamment prêtes, tous les véhicules engagés sont de taille et de construction à supporter toutes les intempéries et tous les mauvais chemins que leur réservent 5000 kilomètres de parcours et 25 journées de marche.

La faute en est aux conducteurs qui n'ont, dès le volant en mains, qu'un objectif: la vitesse et la course. Et nous pourrons aussi faire remonter aux organisateurs eux-mêmes une partie de cette faute. Si nous voyons comme conducteurs des voitures du Tour de France, des noms qui ont déjà maintes fois figuré au palmarès des grandes courses internationales, c'est que la course doit jouer un rôle important dans cette grande randonnée soi-disant commerciale.

En décidant que, tous les deux jours, ces voitures de tourisme auraient à disputer obligatoirement des courses de vitesse, en palier ou en côte, on a contraint les constructeurs à préparer des véhicules spéciaux et à les confier à des maîtres de la course. Si nous pouvions jeter un coup d'œil indiscret à l'intérieur des organes nous verrions que les moteurs sont plutôt du type que l'on a qualifié du nom de moteur poussé, de moteur à haut rendement; nous verrions aussi que d'aucuns ont dans leur boîte de vitesses un engrenage supplémentaire permettant de prendre une cinquième vitesse surmultipliée, ce qui permet, pendant les journées de tourisme, de marcher à une allure relativement tranquille et inférieure au maximum que peut donner le moteur; mais les jours de course, on pousse et, dans les descentes, on met la cinquième accélérée.

Cela vous explique pourquoi, pour ces voitures spéciales, il faut des coureurs expérimentés et habiles et pourquoi cette épreuve, si intéressante en principe, qui devait être une épreuve d'endurance et de régularité est sortie de son cadre. Passons maintenant à un autre sujet.

A l'occasion du rallye Paris-Amiens que la *Vie au Grand Air* va faire disputer demain, j'ai fait le parcours moi-même, dans une excellente voiture que Delage avait bien voulu mettre à ma disposition, et j'ai constaté que la route nº 14, qui commence à deux kilomètres après Pierrefitte, porte sur sa première borne le chiffre 14; qu'à partir de la borne 33, le numérotage reprend à partir du chiffre 1, jusqu'au numéro 71 où une nouvelle série reprend au chiffre 1. Et, pourtant, c'est toujours la route nationale nº 16.

Ne serait-il pas logique que cette route, qui est la route de Paris à Dunkerque, fût numérotée d'un bout à l'autre de 1 à X sans interruption? Que ceux qui ont commencé la campagne (c'est, je crois, Michelin qui a attaché le grelot) la continuent et la poussent jusqu'au bout.

PAUL MEYAN.

LES DIMANCHES SPORTIFS DE LA V. G. A.

Le Classement de Paris-Orléans.

Voici comment se sont classés les concurrents de notre rallye du 1er mars:

1.		Duteurtre.....	Violet-Bogey	59.55
2.		Godill t	Bellanger.	59.07
3.		Cavé.....	Hispano-Suiza.....	58.96
4.		Dupuis.....	Piccard Pictet.....	58.70
5.		Deveuve.....	Ford.....	58.48
6.	ex æquo	Brown.....	Anasagati	58.34
6.	ex æquo	Armingeat....	Hispano-Suiza	58.34
8.		Jullien.....	D. F. P.....	58.10
9.		Violet.....	Violet-Bogey.....	57.95
9.	ex æquo	Lallement.....	Phénix.....	57.95
11.		Ducruzel.....	Automobilette.....	57.93
12.		Lamberjack...	Zedel.....	57.87
13.		De Mesmay ..	Delaugère-Clayette	57.80
14.		Kœchlin.....	Peugeot.....	57.56
15.		Lumet.....	Sigma.....	57.50
16.		Bara.....	Hispano Suiza.....	57.29
17.		Coignet.....	Automobilette.....	57
18.		Masuger.....	Hispano Suiza.....	56.88
19.		Celerier.....	Peugeot.....	56.15
20.		Mougin.....	Chenard-Walker...	55.26
21.		Morat	Grégoire.....	54.46
22.		Améline.....	Buchet	53.04
23.		Renault.....	R. Renault.....	53.02
24.		Lévêque.....	Ruby.....	52.66
25.		P. Violet.....	Lorraine-Diétrich ..	51 96
26.		Vallée-Picaud.	Clyno.....	51.88

DUTEURTRE, VAINQUEUR DE PARIS-ORLÉANS

Duteurtre, sur sa voiturette Violet-Bogey, a pris la première place du rallye Paris Orléans.

Paris-Amiens

(15 mars)

NOUS avons apporté une légère modification au règlement de nos rallies en ce qui concerne les contrôles. Dans le rallye Paris-Amiens, il y aura trois contrôles, tous trois secrets.

Précédemment, les contrôles étant connus, sauf un, les concurrents réglaient leur moyenne de marche d'après les indications que leur donnait le contrôleur.

Dans Paris-Amiens, il n'en sera pas de même. La distance exacte, relevée par nous, en voiture, kilomètre par kilomètre, d'après les bornes des ponts et chaussées, est de 119 kilomètres, le départ étant donné à la porte de la Chapelle, l'arrivée se faisant à l'octroi d'Amiens.

La route suivie est la grande route nationale nº 16, passant par Ecouen, Luzarches, Chantilly, Creil, Clermont, Saint-Just, Breteuil et Amiens. Nos concurrents recevront un profil du parcours, portant l'indication des localités traversées, des passages à niveau, et le kilométrage exact.

Les commissaires-contrôleurs seront munis, comme toujours, d'un brassard blanc portant les mots *La Vie au Grand Air* en bleu et un drapeau aux mêmes couleurs.

Afin d'éviter toute perte de temps, il ne sera pas délivré de carnet de route. Dans chaque contrôle, le concurrent recevra un carton sur lequel le commissaire aura écrit l'heure du passage et le numéro de la voiture. Ces cartons seront repris au contrôle d'arrivée.

Les numéros d'ordre seront, comme par le passé, délivrés devant l'hôtel de la *Vie au Grand Air*, 90, avenue des Champs-Elysées, entre 7 heures et 7 heures 30 du matin.

Le départ sera donné à la porte de la Chapelle entre 7 h. 15 et 8 heures du matin. A partir de 8 heures du matin, toute voiture sera considérée comme partie; à 8 h. 15, le contrôle de départ sera fermé.

Les contrôles du parcours seront fermés à des heures correspondant à une marche moyenne minimum de 25 kilomètres, soit 2 minutes 24 secondes par kilomètre.

Exemple: un contrôle situé à 50 kilomètres du point de départ sera fermé à 10 heures; un contrôle situé à 75 kilomètres à 11 heures. Le contrôle d'arrivée à Amiens se trouvant à 119 kilomètres du départ sera fermé à midi 44 minutes 36 secondes.

Rappelons que l'objet d'art offert par la *Vie au Grand Air* sera décerné à celui des concurrents dont le total des coefficients de régularité de marche sera le plus élevé.

A 2 heures après-midi, une course de vitesse sur 800 mètres, départ et arrivée arrêtés, sera donnée sur l'allée centrale du parc de la Hotoie, obligeamment mise à notre disposition par la Municipalité d'Amiens.

Cette épreuve et l'arrivée du rallye se feront avec le concours, et sous le patronage de l'Automobile Club de Picardie auprès duquel nous avons trouvé un chaleureux accueil.

Le Rallye des Alpes-Maritimes

(29 Mars)

CE rallye est réservé aux membres de l'Automobile Club de Nice et de l'Automobile Club de Cannes.

Il aura lieu le dimanche 29 mars 1914. Il ne comporte qu'une seule catégorie de concurrents.

PARCOURS:

1º Nice, Station de Biot, Grasse, Villeneuve-Loubet, Cagnes, Nice.

2º Cannes, Station de Biot, Grasse, Villeneuve-Loubet, Cagnes, Nice.

Chacun de ces itinéraires mesure 77 kilomètres.

CARNET DE ROUTE. — Chaque concurrent reçoit un carnet de route. Ce carnet sera visé dans tous les contrôles.

CONTROLES. — Des contrôles seront installés à la Station de Biot et à Grasse. Un troisième contrôle, secret, sera installé entre Grasse et Nice.

Dans chaque contrôle, le contrôleur, porteur d'un brassard et d'un fanion (blanc, lettres bleues), inscrira l'heure du passage sur le carnet de route.

Les secondes seront négligées; toute minute commencée sera comptée.

L'heure adoptée est l'heure du chemin de fer.

Les arrêts nécessités par les opérations de contrôle ne sont pas déduits.

Les voitures concurrentes sont tenues de s'arrêter dans tous les contrôles signalés par le fanion blanc, sous peine de disqualification.

DÉPARTS. — Les départs seront donnés, à Nice et à Cannes, entre dix heures et dix heures trente, à une minute au moins d'intervalle.

Les concurrents auront la faculté de séjourner à Grasse pour déjeuner. Dans ce cas, ils laisseront, pendant tout le temps de leur arrêt, leur carnet de route entre les mains du contrôleur, qui y inscrira l'heure d'arrivée et l'heure de départ.

ARRIVÉE. — Le contrôle d'arrivée, situé sur la Promenade des Anglais, à l'Hôtel Negresco, sera ouvert jusqu'à 4 heures après midi.

CLASSEMENT. — Le classement s'établit d'après la régularité de marche, de la façon suivante:

La moyenne est prise entre chaque contrôle.

Dans l'ensemble des moyennes ainsi obtenues, on retranche la plus faible de la plus élevée et on soustrait le résultat du chiffre 100. Le nombre ainsi obtenu servira au classement du concurrent, le nombre le plus fort étant le meilleur.

Exemple: La voiture A réalise comme moyenne la plus élevée 41 km 840, et comme moyenne la plus faible 33 km 130; la soustraction nous donne 8.710 qui, retranché de 100.000, laisse 91.290.

La voiture B a, comme moyennes, 32.500 et 33.950. Faisant les mêmes calculs que pour la voiture A, nous trouvons pour le classement de la voiture B: 98.550. Elle se trouve donc, de loin, en tête, avec sa marche plus lente, mais beaucoup plus régulière.

La vitesse n'entrant pas en ligne de compte, il ne sera enregistré aucune vitesse supérieure à 30 kilomètres à l'heure. Toutefois, toute moyenne inférieure à 30 sera pénalisée d'un point par kilomètre au-dessous de 30.

RÉCLAMATIONS. — Les réclamations doivent être présentées dès l'arrivée, par écrit, par le président (ou son représentant) du club auquel appartient le membre reclamant.

PRIX. — Les prix consistent en objets d'art.

ENGAGEMENTS. — Le droit d'inscription est fixé à 5 francs par voiture.

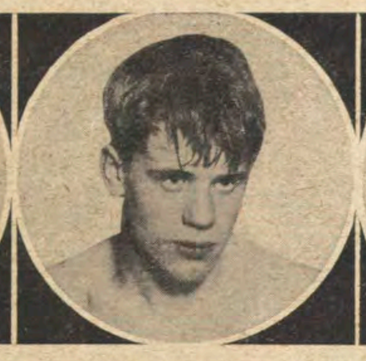
Les engagements sont reçus par les clubs.

Ils sont clos le 27 mars 1914, à six heures du soir.

P. M.

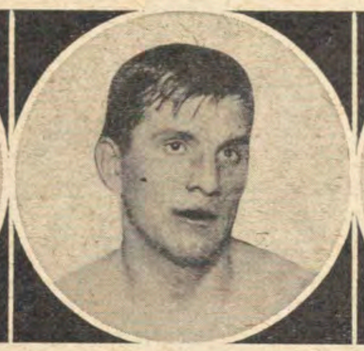
LE BLOC-NOTES DE LA QUINZAINE

Mazoir, champion de France amateur de boxe. (poids coqs.)



Scœhgel, champion de France amateur. (poids plumes.)

Gillet, champion de France amateur. (poids légers.)



De Kuntz, champion de France amateur. (poids moyens.)

Castaing, champion de France amateur. (poids mi-lourds.)

Paoli, champion de France amateur. (poids lourds.)

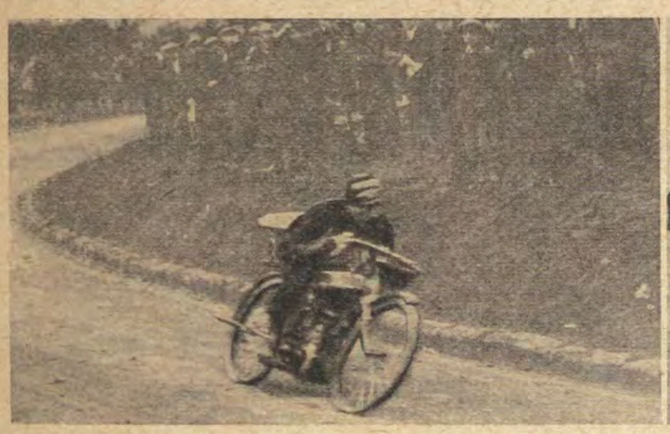
Christophe, qui a remporté le championnat de France de cross cyclo-pédestre pour la sixième fois consécutive.

Lord Churchill (×), descendant dans le port de Portsmouth, de l'hydroaéroplane Farman, qu'il pilota de Portsmouth à Spithead et retour. Lord Churchill n'avait fait qu'un apprentissage très sommaire avant de tenter ce voyage qui s'accomplit dans des conditions parfaites.

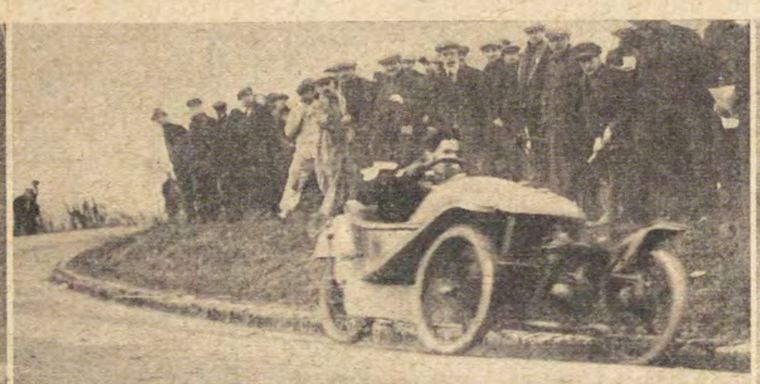
Les aviateurs Lugrin et Montalvan qui sur leurs Farman assureront un service de transport aérien sur le lac de Genève

George Newbery, le fameux aviateur argentin, s'est tué en voulant traverser la Cordilière des Andes.

Notre excellent camarade et confrère Pierre Souvestre, est mort le 25 février.



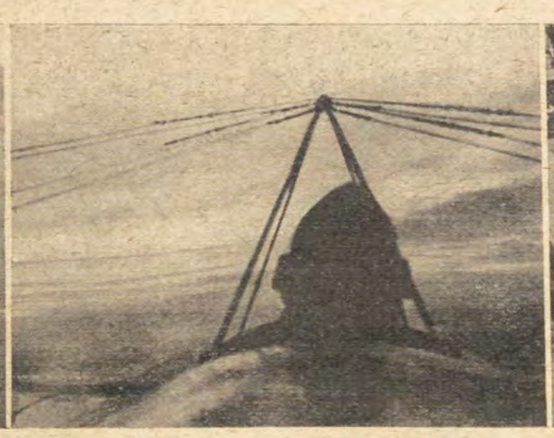
Decaup, s'est classé second de sa catégorie dans l'épreuve de côte d'Argenteuil, disputée dimanche dernier.



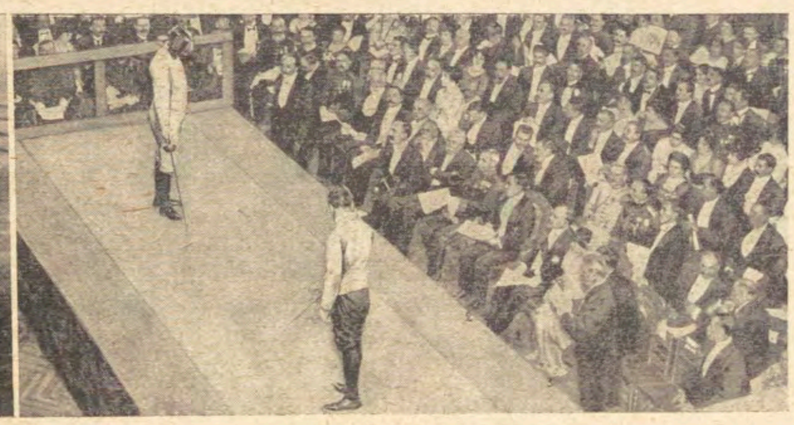
Baudelocque escaladant la côte d'Argenteuil sur son cyclecar. Le parcours comportait deux kilomètres.

Vuillamy a remporté la catégorie des motocyclettes de 250 cmc. à Argenteuil, couvrant les deux kilomètres en 1 m 59 s. 2/5.

Le match de rugby Racing Club de France — F. C. de Grenoble s'est disputé dimanche dernier à Colombes. Le Racing a triomphé par 24 points à 3. Ce match comptait pour le championnat de France.



Fathi Bey, l'aviateur ottoman qui vient de se tuer, photographié par son passager, au-dessus de Constantinople.



L'assaut organisé samedi au Grand Hôtel, en l'honneur de l'armée a remporté un succès éclatant. M. Poincaré avait tenu à y assister. Sur la planche : Armand Massard (à g.) et Dodivers (à dr.)

RECORDMAN DU MONDE DE LA DEMI-HEURE

Jean Bouin photographié après son record du monde de la demi-heure, au cours duquel, le 16 novembre 1911, il battit, avec 9 kil. 721, le record de White (9 kil. 712), debout depuis 1863.

DES VÉRITABLES SPORTSMEN

De gauche à droite : MM. Homberg, Dorizon et Minvielle, directeurs de la Société Générale, qui permirent à leur employé Bouin, de battre le record de l'heure, en lui accordant encouragements et congés.

Les secrets de la course à pied [1]

PAR JEAN BOUIN

TRÉPIGNANT d'impatience, à chaque instant mon manager sortait de la cabine pour observer un drapeau que nous avions spécialement placé pour nous indiquer la force du vent. Hélas! à son retour, je lisais vite sur son visage l'anxiété et l'énervement ; c'était à mon tour de le consoler.

Quelques instants après, les officiels me priaient de me mettre en piste. J'hésitais, le coureur Bouchard qui venait d'accomplir deux ou trois tours pour me rendre compte de l'état du temps, me conseillait d'ajourner mon essai, considérant que c'était aller au devant d'une tâche trop dure.

Mon entraîneur et mes amis, partageant cet avis, demandèrent de rembourser le prix d'entrée aux spectateurs et d'annoncer que ma tentative était reportée au lendemain.

Le public me réclamant, les dirigeants de l'Union insistèrent si bien et si gentiment que je décidais, à mon grand regret pourtant, d'essayer une fois de plus ma chance. Ce qui me détermina à prendre cette décision fut surtout la pensée qu'il y avait là une trentaine de camarades venus, sans craindre d'encourir les foudres de leurs patrons en demandant quelques heures de congé, pour contribuer à tenter d'arracher à l'étranger un record... suprême honneur.

Malgré le souci moral, je trouvais moyen de plaisanter pour essayer de me distraire. Étant occupé à discuter avec un ami derrière les tribunes, un monsieur s'approchant de moi me demanda si le coureur qui, paraît-il, marchait à 20 à l'heure, était arrivé. Malicieusement, je lui répondis que je ne savais pas, mais à mon tour je lui demandai s'il pensait qu'il réussirait. « J'en doute beaucoup, car de mon temps j'ai connu le « coureur étincelle », mais sa vitesse ne dépassait guère les 16 dans l'heure, et puis ces Marseillais sont si blagueurs ... » Je n'insistai pas et le remerciai rapidement pour aller chausser mes pointes. Quelques minutes après j'étais sur la cendrée attendant les ordres du starter.

Pour me renseigner sur ma course j'avais employé le vieux système de la cloche qui consiste à annoncer le retard ou l'avance sur le tableau de marche.

Au signal donné, je partais rapidement et couvrais le premier tour en 1 m. 20 s. 6/10, cela me donnait un avantage de quelques mètres sur l'horaire prévu.

Au kilomètre, cinq mètres étaient encore à mon actif. J'atteignis les 3.000 avec une avance de 40 mètres. A ce moment-là, on aurait pu croire que j'allais pulvériser la vieille performance, malheureusement pour moi, je reperdais insensiblement le terrain gagné et aux 8.000, je passais dans le temps correspondant à mon tableau de marche. Je continuais, et commençais à avoir quelques longueurs de retard. C'est alors que mon manager usa d'un stratagème pour éviter de me décourager. Il ne faisait sonner la cloche que cinq ou six mètres avant le poteau et c'est ainsi que jusqu'au 19e tour, soit 9 kil. 500, je crus n'avoir que ce léger retard, alors qu'en réalité 30 mètres étaient la différence exacte. Il me fallait donc rattraper les quelques secondes qui risquaient de m'empêcher de mener à bonne fin ma tentative. Je fonçais vers ce drapeau qu'agitait au loin un camarade, sa place marquant celle du record que je voulais conquérir. Il me fallait à tout prix l'atteindre avant que retentisse le coup de pistolet qui me signifierait la fin de ma course. Rassemblant toute mon énergie, je lâchais mes entraîneurs et dépassais mon but avant d'entendre le coup de pistolet. Je poursuivais mon rush jusqu'aux 10 kilomètres, établissant ainsi le record du monde de cette distance, devenue aujourd'hui classique, puisqu'elle figure dans le programme des Jeux Olympiques.

Je finissais complètement épuisé et ne battais que de 9 mètres le record.

Pour la première fois un record du monde de course à pied était battu en France.

Beaucoup de gens furent plus étonnés, après cette performance, de la régularité avec laquelle elle fut établie que de la distance parcourue. En effet, j'avais prévu 9.720 et j'en avais couvert 9.721.

Certain confrère me donna le surnom « d'Homme chronomètre ». Cet étonnement devait s'accentuer après ma réussite dans le record de l'heure, où mes tours du début ne furent guère supérieurs à ceux de la fin.

Je vais m'efforcer de vous expliquer par quels moyens je suis arrivé à acquérir cette régularité dans ma course.

Quantité de fois je m'étais entraîné au chronomètre, mais seul le résultat final m'avait intéressé. Jusqu'alors les temps intermédiaires m'avaient laissé indifférent.

Ayant vu la façon de procéder d'un cycliste pour le record de l'heure sur piste, alors qu'il se servait de la cloche et d'un tableau, j'eus l'idée d'adopter ce système pour mon entraînement.

C'est ainsi que la préparation de mon match avec Bouchard fut faite à la montre et à chaque tour je me faisais annoncer le temps. Cela réclame beaucoup de réflexion de la part du coureur et une grande attention de la part du chronomètreur. Le premier devra, lorsqu'il s'entraînera, s'assurer avant toute autre chose, de la distance de la piste, ensuite calculer et établir rapidement un petit barème qui lui indiquera la moyenne de l'allure à laquelle il marche. Il fera appel à son initiative personnelle pour comprendre comment il doit rattraper son retard ou augmenter son avance et personne mieux que lui ne pourra lui indiquer le moment qui conviendra à cet effort.

Lorsqu'un camarade ou son entraîneur lui annonceront les temps tour par tour il devra corriger lui-même sa marche qui peut quelquefois être trop rapide au début au détriment de l'allure de la fin ou inversement.

Avec l'habitude, le coureur comprendra et connaîtra lui-même sa marche et quelquefois devinera le temps de sa course.

JEAN BOUIN.

(A suivre.)

(1) Voir nos 806 et 807.

HIPPISME

Le Prix Finot

Il est revenu au favori Prince Christian. Le Prix Champaubert causa une surprise.

Nous avons eu dimanche à Auteuil deux belles courses et d'autres moins bonnes, on peut même dire assez creuses.

Il y a une crise décidément à Auteuil pour les épreuves secondaires. Enfin parlons des bonnes. La plus importante des deux, le Prix Finot, ne nous a rien appris de bien neuf. Le résultat a consacré une supériorité reconnue d'avance, celle de Prince Christian, qui a réglé l'allure lui-même et a été maître de la course de bout en bout. Sa supériorité s'est même manifestée plus catégorique qu'on ne pensait. Un seul de ses adversaires, Le Systémier, a pu, je ne dirai pas lui résister, mais se maintenir avec lui jusqu'au bout. Il y a eu quelques déceptions du côté de Le Mont Saint-Michel, qui n'a jamais été dans la course. Cette défaillance trop complète s'explique très bien d'ailleurs par la faute qu'il a commise.

Le Prix Champaubert, course de haies handicap qui mettait aux prises une dizaine de concurrents jeunes et vieux, a été un succès complet pour les derniers. C'est un fait à noter, du reste, que dans presque toute leur rencontre avec leurs aînés, les quatre ans depuis la rentrée font preuve d'une certaine infériorité. Il y en avait deux dans le Prix Champaubert : Conscrit et Champoreau, l'un qui venait de se distinguer parmi des animaux de son âge, l'autre qui en dépit, d'échecs répétés garde toujours du prestige, ni l'un ni l'autre n'a figuré.

Il n'y a eu à l'arrivée que des vétérans chevronnés : Beau Rivage II, Univers II, Saint-Potin, Tripabero. La forme tout à fait extraordinaire du gagnant Beau Rivage II, est le point intéressant du résultat. A aucune époque de sa carrière, le fils d'Excuse n'en a connu une pareille. A l'automne, Saint-Potin lui avait rendu sans peine une douzaine de livres, et aujourd'hui les rôles sont complètement renversés. Une pareille transformation chez un cheval et, car c'est bien d'une transformation qu'il s'agit, n'est pas un fait sans exemple, mais elle n'est certainement pas commune. Pour le second, Univers II, qui a fourni sous un poids plus modéré une course plus qu'honorable, cette performance n'est qu'un retour à une forme ancienne, retour dont on désespérait, à vrai, dire après une aussi longue période d'insuccès.

On ne l'avait vu, il est vrai, que dans des steeple-chases, où son aversion insurmontable pour les obstacles en largeur rendait toute la tentative inutile. Les courses de haies ne sont pas de vraies spécialités, mais il y trouva cependant l'occasion d'utiliser sa forme très remarquable et son restant de qualité. Lynx Eyed, moins rompu au métier que la plupart de ses adversaires, a fait quelques fautes. Il ne faut pas lui faire trop grief de son insuccès, bien remarquable je crois.

Nous aurons une matière plus ample la semaine prochaine, car d'ici là, les courses plates auront repris. La saison s'ouvre en effet vendredi prochain à Saint-Cloud avec le Prix de Saint-Cloud, et à Nice avec le Prix de l'International Sporting Club. Puis viendra dimanche, le Grand Prix de Nice, pour lequel on annonce, une quinzaine de partants. Les meilleurs parmi les vieux sont Baldaquin et Fidelio, et parmi les jeunes Frileux III et Diavolezza. D'après le handicapeur, qui a établi le poids de l'Optional, les deux jeunes auraient une chance bien voisine, car ils vont se rencontrer au poids pour âge soit trois livres, il y en a tout juste quatre entre eux dans le handicap. Mais la statistique nous enseigne que ce sont généralement les aînés qui l'emportent. Ce serait donc, en l'espèce, Baldaquin. Bien entendu la forme joue dans cette première rencontre un rôle particulièrement important. Il faut tenir compte aussi des transformations qui peuvent s'être accomplies d'une saison à l'autre, surtout chez les trois ans. Bref, il faut envisager, à cette époque plus qu'à toute autre, la possibilité d'une surprise.

STUART.

Le Systemier — Prince Christian — Calendal — Gamain — Le Mont Saint Michel

LE PRIX FINOT (Steeple-chasse 3.500 mètres, 20.000 francs). — Auteuil 8 mars — Le brook.

Prince Christian a mené devant Epsilon, Calendal et le Mont Saint Michel. Epsilon tombait au talus et Gamain à la rivière du huit, dans les tournants, Prince Christian était toujours en tête.

Tripabero — Lynx Eyed — Conscrit — Take Are — Univers II

LE PRIX CHAMPAUBERT (Haies, handicap 4.000 mètres, 15.000 francs). — Le passage de route.

Maurienne a mené devant Saint Potin, Take Are, Univers II, Champoreau, Beau Rivage II, Conscrit et Tripabero. Aux tribunes, Take Are et Saint Potin étaient devant Univers II et Tripabero.

Tripabero — Univers II — Beau Rivage II

LE PRIX CHAMPAUBERT. — Auteuil 8 mars. — Avant les tournants.

Entre les tournants, Beau Rivage II prenait la tête devant Univers II, Tripabero et Saint-Potin. Dans la ligne droite, Beau Rivage II avait l'avantage et gagnait de quatre longueurs sur Univers II.

AVANT LE PRIX DE SAINT-CLOUD

PAR RENÉ RIONDET.

Nous sommes à la veille de la reprise des courses plates. Selon la coutume, le prix de Saint-Cloud est la première épreuve importante qui va nous remettre en présence des espoirs de la génération de trois ans.

Il sera suivi, coup sur coup, le lendemain par le Handicap Optional, le surlendemain par le Grand Prix de Nice.

Et, si l'on doit reconnaître que l'intérêt se trouvera ainsi immédiatement mis en éveil, il ne faut pas se figurer que nous assisterons, dès les escarmouches du début, aux premières armes des champions de l'année.

On peut invoquer certes que, malgré la température radoucie dont nous jouissons depuis plus d'un mois, les conséquences de l'hiver rigoureux semblent devoir se faire sentir; les listes des partants probables sont effectivement très réduites, du moins en ce qui concerne les jeunes chevaux,

Mais il est inutile de faire entrer en ligne de compte les circonstances spéciales ; il suffit de se reporter, parmi les trois courses que nous venons de signaler, à l'historique de celle qui, dans l'ensemble, a réuni les meilleurs lots.

Nous envisagerons donc le prix de Saint-Cloud.

La fondation de cette épreuve, relativement récente, remonte à l'inauguration même de l'hippodrome sur lequel elle se dispute.

Le rappel de cette date du 15 mars 1901 évoque, très certainement, un ineffaçable souvenir dans la mémoire des sportsmen qui ont assisté à cette journée d'ouverture.

Sans exagérer, il est permis de dire que, tout comme le premier homme, le champ de courses de Saint-Cloud a été créé avec du limon. Mais, alors que Dieu n'avait employé qu'un peu de cette matière, la Société du Demi-Sang en avait réuni une quantité effroyable : question de rapport imputable, sans doute, autant à la différence de génie créateur qu'à la disproportion entre les œuvres obtenues.

Bref, ce jour-là, l'enceinte de la pelouse et la piste constituaient un vaste océan de boue, qui déferlait même dans l'enceinte du pesage. Les malheureux piétons pataugeaient et s'enlisaient, complètement submergés, tandis que les chevaux en faisaient autant de leur côté. L'arrivée du premier Prix de Saint-Cloud fut particulièrement typique ; les concurrents de tête passèrent le poteau en file indienne à vingt-cinq mètres les uns des autres ; sur une distance de 2.100 mètres, le vainqueur avait réussi à prendre une avance de 450 mètres environ sur le dernier du peloton.

A la suite de cette réunion, l'hippodrome resta d'ailleurs fermé pendant près de deux mois; puis, après ce faux départ, il s'élança sur la voie du succès : son origine limoneuse ne lui a pas porté malheur comme à ce pauvre Adam.

VERDUN. LE VAINQUEUR DU GRAND PRIX DE PARIS DE 1909.
Verdun, en 1909, entre autres succès, remporta le prix de Saint-Cloud.

Le Prix de Saint-Cloud, ainsi fondé, peut d'ailleurs être considéré comme ayant pris tout simplement la suite du prix de Vincennes, qui, sur le précédent champ de courses de la Société du Demi-Sang, se disputait, lui aussi, le jour de la réouverture du plat.

Mais nous laisserons de côté l'historique de ce prix de Vincennes; car, de 1883 à 1900, il s'étend sur une période trop différente de la nôtre pour permettre une comparaison intéressante. A cette époque, on avait conservé l'ancienne coutume de garder pour les events classiques de l'année les chevaux sur lesquels on fondait de sérieuses espérances.

Il a fallu l'influence et l'exemple des Américains pour aboutir au système plus impatient, qui prévaut aujourd'hui et dont les effets ont eu leur répercussion notamment sur l'épreuve qui va nous occuper.

Parmi les treize vainqueurs du prix de Saint-Cloud, il y en a trois qui se sont affirmés comme des animaux de grande classe : ce sont, dans l'ordre chronologique, Prestige (1906), Verdun (1909) et Faucheur (1911).

Verdun est celui qui se présente avec le bagage le plus sérieux de succès classiques; il a dû triompher à Saint-Cloud plutôt par sa supériorité intrinsèque que par son état de préparation. Il a en effet éprouvé une certaine difficulté à se défaire d'Hérouval, qui ne le valait certainement pas ; et, d'autre part, il a échoué dans ses deux sorties suivantes du prix Delâtre et du prix Lagrange.

Mais, après ces trois performances, il a remporté successivement le prix Boïard, le Biennal, la Poule d'Essai des poulains; quatrième dans le prix du Jockey Club, il a triomphé dans le Grand Prix de Paris et dans le prix du Président de la République, pour claquer enfin dans le Royal Oak où il a terminé sa carrière.

Prestige, lui, est le fameux crack, qui a couru sept fois à deux ans et neuf fois à trois ans, sans jamais connaître la défaite. Il ne possédait malheureusement aucun engagement classique : il s'est adjugé notamment le prix Lagrange, le prix Boïard, le Biennal et le prix du prince de Galles; puis il a claqué à la suite de sa dernière sortie, dans le prix Seymour à Longchamp.

Faucheur, comme Verdun, ne devait pas être dans un état d'entraînement très avancé quand il a remporté le prix de Saint-Cloud. Il n'y battait le médiocre Rubinat II que d'une courte encolure. Dans le prix Delâtre, il devançait le plus médiocre Ladior d'une courte tête; puis, dans le prix Lagrange, il avait raison de Combourg par trois longueurs; enfin, dans le prix Hocquart, il aurait pu laisser Alcantara II beaucoup plus loin qu'aux trois quarts de longueur officiels.

L'amélioration est évidente; et on se demande où elle se serait arrêtée, si Faucheur n'avait pas claqué d'une façon tellement catégorique que l'entraînement aquatique ne put en avoir raison.

Fait curieux qui peut être le résultat d'une simple coïncidence : ces trois champions, après avoir triomphé dans le prix de Saint-Cloud, claquèrent dans le courant de la saison.

Au-dessous de ces sujets hors pair, nous trouvons deux chevaux qui ont donné des preuves d'une certaine valeur : Monitor (1908) et Radis Rose (1910).

Après son succès de Saint-Cloud, Monitor a fini second dans le prix Lagrange derrière Sea Sick ; puis il a remporté la Poule d'Essai des Poulains. Ses sept autres performances ont été moins bonnes et ne comptent qu'une victoire à Deauville.

Radis Rose fournit l'exemple de la précocité alliée à quelque qualité : il triomphe coup sur coup dans le prix de Saint-Cloud, le prix des Haras nationaux, le Derby du midi et le prix Delâtre ; il échoue dans le Grand Prix de Bruxelle derrière Liao avant de battre Oversight dans un match pour le prix Hédouville ; puis ses onze sorties suivantes sont infructueuses.

Les huit autres vainqueurs du prix de Saint-Cloud peuvent être considérés presque uniquement comme des animaux chez lesquels l'état de préparation a suppléé à la valeur.

Certains, comme Juniperus (1901), Borgia (1904), Hanoï II (1905) et Le Cid III (1912) ont remporté là l'unique succès de leur année.

D'autres, comme Barde (1902) et Nordenskjol (1903) ont été obligés d'attendre jusqu'au mois de septembre pour marquer un second triomphe sans lendemain.

Enfin, malgré leurs trois victoires, Pernod (1907) et Saint Pé (1913) ne s'élèvent pas beaucoup au-dessus du niveau des autres. En dehors du prix de Saint-Cloud, du prix Delâtre et du prix Lagrange, le premier a couru dix fois sans gagner; quant au second, après le prix de Saint-Cloud et le prix Delâtre, il a disputé neuf épreuves pour arriver à s'adjuger à la fin de l'année le Handicap d'octobre. Bref, d'après cet exposé, on voit que le rôle le plus important, dans l'épreuve qui nous occupe, appartient à l'état de préparation des concurrents: c'est grâce à lui que nous avons vu finir Rubinat II à une courte encolure de Faucheur, Snorra à une tête de Monitor et Anvers à une demi-longueur de Prestige.

RENÉ RIONDET.

RÉSULTATS TECHNIQUES

DU 2 AU 9 MARS

AUTOMOBILE

DIMANCHE 8 MARS. — *Tour de France automobile* (Course de côte de Limonest, 3 kil. 740 mètres). — 1re catégorie : 1. Matthis, en 6 m. 10 s. ; 2e catégorie : 1. Alva, en 3 m 7 s., devant Bugatti et Ponette ; 3e catégorie : 1. S. C. A. P., en 4 m. 27 s. 3/5, devant Phœnix ; 4e catégorie : 1. Grégoire, en 3 m. 42 s. 4/5, devant Zedel ; 5e catégorie : 1. Aquilla-Italiana, en 3 m. 38 s. 2/5, devant Hispano-Suiza, Buick I et Buick II ; 6e catégorie : 1. Barré II, en 3 m. 4 s. 2/5.

CYCLISME

DIMANCHE 8 MARS. — *Course de 25 kilomètres* (derrière motocyclettes) : 1. Appelhans, en 21 m. 10 s. — *Course de 1 kilomètre* (tandems) : 1. Kramer-Pouchois ; 2. Shilles-Sergent ; 3. Dupré-Friol. — *Match de motocyclettes* : 1. Moreau. — *Prix du Conseil municipal :* 1. Kramer.

FOOTBALL-ASSOCIATION

DIMANCHE 8 MARS — Paris. — Le match France-Suisse ne donne aucun résultat, chaque équipe ayant marqué 2 buts.

FOOTBALL-RUGBY

DIMANCHE 8 MARS. — *Championnat de France.*— Bayonne bat Perpignan par 15 points à 8 ; Toulouse bat le Havre par 19 points à 5 ; le Racing Club bat Grenoble par 24 points à 3 ; Tarbes bat Bordeaux par 3 points à 0.

HIPPISME

DIMANCHE 8 MARS. — Auteuil. — *Prix Finot* (steeple 3.500 mètres, 20.000 francs) : 1. Prince Christian (Parfrement), à M. A. Veil-Picard ; 2. Le Systémier ; 3. Valise de Voyage. — P. M. : g. 19 francs ; pl. 17 francs, 48 francs. — *Prix Champaubert* (haies handicap, 4.000 mètres, 15.000 francs) : 1. Beau Rivage II, à M. Jean Lieux (Lespinas) ; 2. Univers II ; 3. Saint-Potin. — P. M. : g. 110 francs ; pl. 35 fr. 50, 79 fr. 50, 31 fr. 50.

Le Gérant : Charles GUYOT.

Imp. de la *Vie au Grand Air*, Imprimerie de Vaugirard, H.-L. MOTTI, Dir., 12-13, impasse Ronsin, Paris.